

LES
AVENTURES

DV
PHILOSOPHE

INCONNU, EN LA
recherche & en l'inven-
tion de la Pierre Phi-
losophale.

*DIVISEES EN QUATRE
Liures.*

AV DERNIER DESQUELS
est parlé si clairement de la façon
de la faire, que jamais on n'a
parlé avec tant de candeur.

A PARIS,

Chez ESTIENNE DANGVY, rue
Saint Jacques à l'Image Saint
Estienne, devant S. Benoist.

M. DC. XLVI.

**Bayerische
Staatsbibliothek
München**



A
MONSIEVR
MAVLNOVRRY,
CONSEILLER DV
Roy en ses Conseils, &
Maistres des Requestes de
son Hostel, Seigneur &
Abbé de Gaillac, Prieur
& Seigneur de Saint E-
tienne de Neuers, &c.



MONSIEVR,

*Si la necessité ne
nous auoit familiari-
sé l'artifice de signifier des choses
grandes par l'entremise de celles qui
sont beaucoup moindres, ie n'eusse*

à ij

EPISTRE

*jamaïs conçu la pensée d'offrir ce
Liure à vos merites, pour témoig-
nage des tres-hauts sentimens qu'ils
ont imprimez dans mon Esprit, &
de la memoire que j'ay resolu de
conserver de vos obligeantes affe-
ctions. Mais comme nous marquons
ordinairement les étoiles par des
points, la grande source du jour
par un petit crayon, & des tres-
sors immenses par dix ou douze chi-
fres, aussi n'est-il pas éloigné de la
coustume, de représenter de grandes
reconnoissances; par des offres &
des presens assez peu considerables.
Ce Liure n'est point à la verité un
Ouvrage de mon esprit, sa matiere
est trop éloignée des sujets, à la con-
sideration desquels, ma profession
m'oblige; & le grand Oeuure de la
Grace, plustost que celui de la natu-
re me devant occuper entierement,
j'aurois tort de prendre le change,
& j'imiterois les mauvais Alchy-
mistes, qui voulans produire de l'Or,
d'un bon metal, font une mauuai-*

DEDICATOIRE.

se fumée. C'est l'Ouvrage d'un jeune homme qui m'a esté autre fois fort familier, & qui mourut depuis peu en reputation d'homme de bien & sçavant, dont les escrits me tomberent entre les mains. Et comme j'en parcouru cettuy-cy assez attentivement, il me sembla que dans sa brieveté, il comprenoit beaucoup, & pouvoit au moins desabuser les Souffleurs & mal-heureux Alchymistes de ce temps, qui ne seroient point des plus opiniastrés. J'estime que pour le style vous le trouuerez un peu negligé, & qui témoigne la precipitation de son Auteur: il a neantmoins de la gentillesse & de la gayete dans son inuention. Et quant à la substance, certainement j'ose me promettre qu'il aura vostre approbation, qu'il vous diuertira quelques heures agreablement, & après tout, que si la bonté de vostre Esprit qui n'a rien de vulgaire, ne luy est

à iij

EPISTRÉ

*pas entièrement favorable ; pour
le moins vous le recevrez , s'il
vous plaist , pour une véritable
& éternelle assurance que je
suis ,*

MONSIEVR,

Vostre tres-humble &
tres-obeissant Serviteur.

A. BELIN.



AV PHILOSOPHE
Inconnu.

O D E.

HILOSOPHE myfterieux,
Sage guide des Curieux,
Interprete de la Nature,
Aggrée que la paffion
Que i'ay de ton affection
Accompagne ton aduventure.

Non pas que i'ofe prefumer
De fi bien dire , que d'aimer ;
Maveine ne peut point fuffire
Pour donner des vers meritez
Aux releuantes qualitez
De cet Ouurage que j'admire.

Il est vray que sur tes escrits
Vn monde de petits Esprits
Feront des censures diuerses ;
Et ce que tu prouue le mieux
Ne paroistra deuant leurs yeux.
Qu'un argument des controuerses.

Mais leurs desseins se confon-
dront,
Quand les plus Sçauans te ren-
dront.
Mille respectueux hommages ,
Et iugeront que tes labeurs
Ont la preference des leurs
Comme de leurs seules images.

Ils verront les succès heureux
De tes chemins auentureux
Dignes de loüanges plus hautes
Que celles dont l'Antiquité
Consacre à l'Immortalité
Le plus riche des Argonautes.

Ils approuveront ton ardeur,
Et les effets de ta candeur;
Ton ardeur à toujours apprendre
Et faire accroître ton sçavoir,
Ta candeur à ne rien auoir
Que pour le donner & reprendre.

Ainsi tes diuertissemens
Deuiendront leurs rauissemens,
Et ton inuention subtile
Les forcera de soustenir
Que ton Liure sçait contenir
Le delectable avec l'vtile. 3

Que d'un œil perçant tu connois
Les periodes & les Lois
De la Nature plus cachée;
Et que nulle indiscretion
Pour sa riche operation
Ne te peut estre reprochée

**Que delabulant les Souffleurs,
Qui cherchent par tant de mal-
heurs**

**Vne felicité d'Auare
Tu leur apprens avec raison
De n'aller pas à la Toison
Par vn chemin qui les égare.**

**Bref ces grand Genies du temps
Relitont tes escrits contens,
Et leur donneront ce suffrage,
Qu'il n'appartient qu'aux ennieux
De mépriser iniurieux
Les merites d'un tel Ouurage.**



ARGUMENT DV Premier Liure.

CE premier Liure declare
comme le *Philosophe* incon-
neu ayant oui parlé des mer-
ueilles de la *Pierre philosophale*,
quitta son païs, & s'estant ren-
du dans l'une des plus grandes
villes de l'*Europe*, il prit connois-
sance d'une Dame fort aagée,
qui se disoit sçauoir faire la
Pierre des Philosophes, laquelle
estant deuenaë amoureuse de luy,
promit de descouvrir & faire le
secret en sa presense, à condition
qu'il l'espouseroit, & qu'il se
rendroit de la Religion preten-
duë reformée qu'elle auoit pro-
fessé depuis son jeune aage, ce

que le Philosophe eluda genti-
ment, par deux jolies subtilitez,
& l'ayant abusée & amusée
par ces equivoques réponses, la
fit traualier, pendant lequel
temps plusieurs accidents inopi-
nez arriuerent, capables de per-
dre tout l'ouurage; vn jour la
cheminée tomba, sous laquelle
estoit le vaisseau, elle le pensant
sauuer receut quatorze blessures,
apres par la malice du confident
du Philosophe, il fut enleué par
vn de ses amys, ce que ne pou-
uant supporter, ledit Philosophe
en tira sa vengeance, & chan-
gea de pays, dans le mesme des-
sein de trouuer le secret, le tout
est remplis de gaillardes intri-
gues.



LES
AVENTURES
D'UN
PHILOSOPHE
INCONNU,
EN LA RECHERCHE
& en l'invention de la Pier-
re des Philosophes.

LIVRE PREMIER.



JE V m'a fait naistre
dans vne Ville, ou la
nature n'a rien laissé
à desirer pour estre
belle ; aussi elle l'a-
voit choisi pour la demeure de ses
plus favoris , car ie peux assurer

A

que la plupart des esprits qui l'habitent, sont assez pénétrants dans les plus grands secrets, & curieux d'examiner tous les ressorts, particulièrement la façon de composer la pierre que nous disons Philosophale. Entre plusieurs que j'ay connu vn mien parent depuis peu trespassé sçavant en l'art, & certain de l'ouvrage, m'a donné les premières pensées de rechercher ce grand secret, que les fols de tout temps ont jugé impossible, veu que souuent ie l'escoutois en discourir avec tant de gentillesse & de Doctrine, que jamais ie ne quittois sa compagnie sans recevoir de grands desirs d'en acquérir la connoissance, plustost pour la beauté & rareté de l'Oeuure que pour l'usage de ses riches effects que j'ay toujours fort peu considéré.

Cela fut cause que ie me résolus, d'entreprendre vn voyage, à dessein de consulter tous ceux que ie scaurois auoir le nom d'estre bons

Philosophes : le destin me conduisit à la plus noble Ville d'un des plus florissans Royaumes d'Occident, où ie conferay avec les plus Doctes ; a chaque conference mes esperances prenoient nouvelles forces , & mes desirs de trouver les moyens d'en recevoir le fruit croissoient egallement, comme ie furetois par tout pour rencontrer quelque Ange Gabriel, qui m'annonçât les nouvelles que mon esprit se promettoit , j'appris que dans un coin d'une rue demouroit une certaine Dame , dont la Vieillesse estoit extreme, & la science incomparable , que des plus grands secrets du Monde , elle en faisoit ses petits amusoire, & iolüets ordinaires , qu'elle sçauoit si bien la Medecine, que les gouttes, Paralysies, Hydropisies , & autres pareilles maladies iugées du commun incurables, estoient les moindres cures , qu'elle parloit toute sorte de Langues , manioit les

4 *Les Auentures du*
metaux plus aisement qu'on ne
feroit la cire , en vn mot qu'il
sembloit que toutes les sciences,
que les autres partagent, estoient
ramassées en icelle.

C'estoit bien assez dire pour me
porter à l'aller voir , aussi à l'heu-
re mesme ie me mis en deuoir de
chercher sa maison , & la trouuay
en peu de temps , i'entray aussi
tost hardiment , & heurtay à la
porte; prenant pour pretexte de ma
visite inopinée le bruit de ses mer-
ueilles : à son premier aspect ie m'i-
maginay voir quelque vieille Sy-
bille, que Dieu me daignoit adres-
ser pour m'enseigner la Pierre, les
meilleures esperances font tout in-
terpreter en bonne part, m'ayant
commandé de m'asseoir auant que
de rien dire d'importât, ie la sonday
autant qu'il fut en mon pouuoir,
& pour ne pas mentir ie reconnu
qu'elle estoit Docte , que le recit
qu'on m'auoit fait de ses perfe-
ctions auoit du fondement. Alors

Philosophe Inconnu §

ie pris la liberté de luy demander hardiment , si elle sçauoit faire le grand Oeuure d'Hermes , m'ayant respondu affirmatiuement, & assuré qu'elle l'auoit parfait , mon esprit demeura fort peplex au son de ses paroles , d'autant que d'un costé ie voyois qu'elle sçauoit beauconp , d'autre part qu'elle estoit pauvre comme Iob. Elle n'auoit pour logement qu'une chambrette où l'on ne pouuoit entrer que de costé, & veritablement un Cocq-d'Inde n'y auroit pas peu faire la rouë. Sa nourriture n'estoit que de pain & de vin, encor souuent l'un & l'autre manquoit avec son argent. Quelquefois un certain Gentil-homme luy enuoyoit par charité une partie de son disaer, mais assez rarement elle n'auoit pour habit qu'une robe, qui luy seruoit depuis trente ans, pour meuble une petite couche, deux linceuls, une meschante couverture toute rongée de bestes, une

ou deux seruiettes avec vne chemise, & autant de mouchoirs : vne escuelle d'estain qui luy seruoit de tout, elle y mangeoit la soupe que par aumosne on luy donnoit, elle y piloit ses drogues, elle y faisoit les Medecines & onguents, en vn mot cette escuelle estoit pot, aiguiere, mortier, disons mieux, vn instrument vniuersel, dessous la cheminée estoit vne forge d'Orfebure, & dessus le manteau mille fioles pleine de diuerses Liqueurs, dans vne estoit vn Elixir, duquel elle beuuoit tous les mois vne fois pour prolonger sa vie, & se conseruer sans incommoditez, & en effect il estoit souverain puis qu'elle auoit vescu cent quarante quatre ans, sans auoir eu aucune maladie ; aussi m'assura elle que jamais on ne l'auoit laignée ; nonobstant elle estoit descendue d'une noble race, iusques là que ie sçay que quelques Princes luy estoient alliez, tout cecy me ren-

doit fort douteux, ie disois en moy
mesme, quelle apparence qu'elle
puisse estre veritable? Auoir fais
le grand Oeuvre, & estre reduitte
à la misere extreme, souffrir les
rigueurs d'une pauvrete qui n'a
pas de pareille, est-ce pas vne cho-
se impossible? Fait elle point com-
me le Diable fit au Sauueur dans
le desert? Peut estre qu'elle m'of-
fre vne pierre afin d'auoir du
pain: mais aussi quelle raison de
la croire trompeuse, puis qu'elle
est si sçauante, puis qu'elle entend
si bien les Philosophes plus obs-
curs, puis qu'elle à tant vescu,
puis que iamais infirmité n'a tra-
uailé son corps, puisque mesme
à present, elle à tous les organes
tres entiers, la veüe perçante &
penetrante, l'ouye subtile, l'odo-
rat bon, & tous les sens sans alte-
ration, la memoire plus que pro-
digieuse le iugement fort sain, le
raisonnement fort, l'esprit grande-
ment net, & tout le corps bien

8 *Les Auentures du*

composé; de plus ce qui est admirable dans la vieillesse ou elle est, auoir les mesmes accidents que les plus jeunes filles, desquels l'aage de 40. ans ou enuiron, exempt la pluspart de ce sexe, bien plus, estre encor capable d'engendrer, ce qui paroistroit incroyable, si les signes certains ne m'en ostoyent le doute, apres cela, ie ne peux pas douter qu'elle n'ait faict la grande Medecine, qui fit passer mil ans au Philosophe Arthephius, elle seule a pouuoir de produire les merueilleux effets que ie vois en ce corps.

Comme ie ruminois & m'arrestoys à ces pensées, elle s'apperceut bien que je pensois à quelque chose qui me tenoit perplex, pour ce, me demanda la cause de ma perplexité. Ma franchise ne me voulut permettre de plus dissimuler, & me contraignit à luy dire que ie m'estonnois fort, qu'ayant fait le Grand Oeuure, elle

estoit la premiere entre les miserables. Je n'eus pas plustost lasché ces deux paroles , qu'un ruisseau de larmes se forma de ses yeux, les regrets luy serroient le cœur, les sanglots & soupirs luy ravirent l'usage de la langue, & devint un objet pitoyable. S'estant un peu remise, elle fit un effort pour me respondre d'autre façon que par les larmes, & me dit tousiours en soupirant, qu'elle avoit tout perdu par un triste & funeste accident, aussi (adiousta-elle) il falloit celuy-là pour me reduite en l'estat ou ie suis, tout autre m'auroit suffisamment laissé pour ne servir de sujet d'infortune.

Ma Maison ou plustost mon Palais, car tout y reluysoit, estoit basti dessus un pont, lequel un jour vint a tomber, & de tous mes thresors fut heritier cet element impitoyable, ce fut encor une merueille de ce que ie n'y fis

A y

pareillement ma sepulture , i'a-
uois vn fils qui par bon-heur ne
s'y estoit pas trouué , c'estoit le
seul objet de mes soulas , il y a-
uoit pour lors enuiron quarante
ans , que son pere m'auoit laissé
dans le veufage , & gemissante
toute seule comme la Tourterelle ,
(mais certes on à raison de di-
re , qu'une affliction n'arriue ia-
mais seule) , i'auois perdu mon Ma-
ry & mon bien , il me falloit en-
core perdre mon fils , & qui pis
est me laisser apres luy : ce fut le
comble de mes maux. Apres ce , de
chercher du repos , c'estoit l'hor-
reur de mes pensées , de me
le penser persuader , c'estoit met-
tre à la genne toutes mes inclina-
tions , par mes secrets ie me pour-
rois facilement remettre dans le
premier esclat , & braver la For-
tune : mais ie ne voulu pas vne
autre fois occasionner cette incon-
stante , à se iouer de moy , me
choisissant pour le subiet de ses

rigueurs. N'ayant plus que moy seule, disois-je dans le cœur, elle n'osera plus me battre de ses coups, crainte de me faire du bien, ses plus rudes blessures sont mes plus grands souhaits, à present tout ce qu'elle peut faire est de m'oster la vie, ô doux ravissement, que ne l'a-t'elle fait, me maintenant dans cet estat, qui fait peur aux cœurs les plus hardis, ie la rend impuissante de me faire aucun tort. C'est de la sorte que j'en veux triompher, elle m'a esté cruelle & rigoureuse, ie luy seray impitoyable; elle a triomphé de moy en mon Mary, en mes biens, en mon fils; & en elle même ie triompheray d'elle; par ce moyen j'auray bien ma revanche. Voyla pourquoy Monsieur & cher Amy (ainsi m'appelloit-elle, avec mes secrets, ie souffre des miseres secretes : ce n'est pas l'impuissance qui me rend miserable, c'est ma seule volonté. Si ie voulois ie se-

rois riche , ie peux facilement changer ma pauvreté qui n'a point de semblable , en des richesses sans pareilles , mais voyez-vous pas que c'est se deliurer d'une misere, pour en souffrir une plus grande ?

Que j'amasse & assemble quantité de thresors , le larron qui m'a volé ceux que j'avois , n'est pas encore pendu , la Fortune n'est elle pas toujours la mesme ? Si elle m'en laisse pour quelque temps la iouissance , c'est pour me les ravir vn iour avec plus de déplaisir , elle est assez puissante pour nous incommoder , à quoy bon de luy fournir des armes ? Et puis quand ie n'aurois assez de cœur pour resister à l'ennemy de nos bonheurs , à qui me peux-ie confier ayant perdu mon fils , pour me mettre en deuoir de faire le grand Oeuure ? C'est vn travail de plus d'une personne , & puis il est si chatouilleux , que l'on ne l'entreprend jamais , qu'en s'exposant en

vn danger de perdre dauantage .
Tout l'or du monde n'est pas si pre-
cieux que nostre liberté ? Or di-
tes moy est-il pas vray qu'elle
court risque , si nous commen-
çons cét Ouurage ? Les hommes
sont-ils pas tous trompeurs ? Si
tous ne le sont pas , ditte moy
les moyens de discerner les bons
parmy les autres ; monstrez à vn
aueugle vn homme noir , & l'au-
tre blanc , il prendra aussitost le
noir pour le blanc , que le blanc
pour le noir : nous ne voyons pas
plus dedans les cœurs , qu'un aueu-
gle voit dessus nos visages : Au
milieu de nos cœurs il y a tant de
replis , que Dieu seul les peut dé-
velopper. Pensans choisir vn cœur
fidelle , nous prenons vn trom-
peur ; nous luy dirons tous nos
secrets , nous luy confierons nos
pensées , apres qu'en arriuera-t'il ?
Il nous payera de la monnoye
d'ingratitude , il fera comme ces
desnaturez enfans , qui desirent

14 *Les Auentures du*

la mort de ceux dont ils tiennent la vie , pour jouyr seuls de leur possession , & ce qui est plus à craindre pour complaire à vn Prince , il nous decelera , & puis voyez quelle misere , nous ne serons plus hommes en commençant de n'auoir plus de liberté , il vaut mieux se priuer de ce bien , pour en conseruer vn qui est beaucoup plus cher ; font les raisons de mon repos , & non pas l'ignorance , ainsi que ma misere vous pourroit faire croire.

A n'en point mentir , je pris vn grand plaisir à l'entendre parler , & conneu que si elle n'estoit Philosophe , du moins elle estoit eloquente ; pourtant deuant que me laisser persuader entierement , je m'informay soigneusement si la cheute du Pont n'estoit point vne Fable : car ce m'estoit assez de la surprendre en vn mensonge , pour ne la croire desormais ; mais ayant reconnu son rapport estre vray,

Tadioustay foy à tout le reste & m'asseuray qu'elle auoit le secret. Ainsi persuadé, vous pouuez croire si je la careffois, souuent je l'allois visiter, chaque fois luy offrois mon seruice; je suruenois autant que je pouuois à ses necessités, & le tout à dessein de luy gagner le cœur, sçachant bien que l'affection estant aueugle, elle luy feroit rompre la paillle à toutes les considerations qui l'auoient empesché de declarer ce grand secret.

Je reussis en ce dessein, aussi falloit-il proceder de la sorte, puis que la cause estant gagnée, l'effet ne me pouuoit manquer: estant donc assuré de son affection, ie parlay librement, & pris de là occasion de luy raur ma proye.

Madame, luy disie, vous me dites souuent, que ie suis maistre de vos affections, c'est vn point que ie ne conçois pas, entre amis

tout est-il pas commun ? Vous avez tant de connoissances & de si beaux secrets , & de tout cela je n'ay que l'assurance que vous les possédez : Pour ce qui est à moy, il est pareillement à vous , & je vous prie d'en user comme vostre. Mais ce que vous avez , je ne voy pas qu'il soit à moy , comme donc establir l'amitié entre deux , dont l'un a quelque chose de reserve pour soy , qu'il ne veut pas communiquer à l'autre ? C'est moy qui suis amy , ie vous donne tout ce qui m'appartient sans aucune reserve , je me donne moy mesme , & ne suis plus à moy ; je suis absolument à vous , c'est un grand advantage, que je me loüe d'avoir sur vous , de vous aimer plus que vous ne m'aimez.

C'estoit la prendre là où il fa-
loit, d'autant qu'une personne qui
se veut d'aimer , ne peut souffrir
que son objet , qui reciproque,
la surmonte en amour , ou du

moins , qu'il croye la surmonter ; l'amour parfait à cette propriété, qu'il ne veut point avoir d'egal.

Aussi je n'eus pas plustot acheué mon discours , que me pensant contrarier , elle me dit ce que je desirois. Non non , ne pensez-pas avoir cét avantage ; je sçay que vous m'aymez , mais mon amour est plus grand que le vostre.

Ha Madame, comment est-il plus grand puis que vous avez du reserve , & moy je n'en ay point, ny n'en veux point avoir.

I'ay du reserve , me dit-elle ; & d'où le sçavez vous ? Parce que ie n'ay pas déclaré mes secrets, vous ne voyez donc pas dans mes intentions.

Madame à vn amy , ce n'est pas assez de vouloir quand on peut, il faut encor faire le bien qu'on veut , ou l'on n'est pas amis.

Ce que vous dictes est veritable , mais comme il ny a que deux

iours que nous sommes amys, suis-je pas pardonnable ?

Madame, au mesme instant que l'on deuient amys, à mesme instant aussi tout est commun.

Mais ie vous veux tout dire.

Madame, dittes donc que vous desirez estre amie, mais que vous n'iest es encor.

Vrayement, Monsieur, ie ne peux pas vous l'aduouer : ie sens bien mes blessurus.

Madame, elles ne sont gueres profondes, n'ayant pas peu faire sortir ce qui est caché dans vostre cœur.

Quoy, n'est-ce pas assez qu'il en sorte quand bon vous semblera.

Non, ce n'est pas ma maxime ; si c'estoit assez pour estre vostre amy, de me donner à vous quand vous me le diriez, ie pourrois m'absoudre de mes vœux, reuoker mon present, attendant de vous vne demande sans cesser d'estre amis, souffririez vous cela

en moy , iuges vousdu mesme iugement que vous me iugeriez , & comme vous ne voudriez pas tollerer ce coup à vostre esgard, n'en faictes pas au mien vn tout semblable.

Je voy bien que s'en est , il faut rompre le silence ! O rudes Loix de l'amitié , ne pouuoir estre amy sans se despoüiller de tout ce qu'on possède , ce que nous acquerons avec tant de peines , & par les siècles tous entiers , vn amy nous le rait en vn moment , c'est moissonner ce qu'on n'a pas semé , c'est cueillir les beaux fructs qu'ont planté nos ancestres , & qui n'en ont iamais gousté. Condition estrange des humains , qu'il faille que ceux qui ont beaucoup peiné , donnent le fruit de leurs Labeurs à ceux qui n'ont rien fait ; ie ne plains plus les Laboureurs qui se tiennent exposez au Soleil , dans les rases campagnes pour nourrir nos Messieurs , qui dorment tout

le iour, me vois-ie pas reduitte à
mesme point ? Il y à cent ans que je
trauaille, j'ay vn amy qui ne fait
que de naistre, il faut luy accorder
mes plus riches moissons. Que les
Planettes qui dominoient en nos
naissances estoient bien differentes,
ie n'ay rien en qu'a trois bras, &
luy à tout sans coup ferir ; ie me
suis teüe vn si long temps pour la
peur que j'auois de perdre ou en-
gager ma liberté, ou de donner
sujet à la Fortune, de me faire
passer encor vn coup par ses ri-
guez : & auionrd'huy, le seul res-
pect d'un amy de deux iours e-
stouffe ces craintes raisonnables, il
faut que ie prefere son plaisir à
mon propre bonheur. O rude Loix
de l'amitié encor vn coup, pour-
quoy mon ame t'y es-tu obligée ?
Ou pourquoy ne veux-tu en se-
couer le ioug ? Tu le voudrois,
mais tu ne peux, toy qui estois si
clairuoyante pour preueoir tant
d'autres accidents, dangers & in-

conuenients ; tu as esté aueugle pour ne voir celuy-cy, tu estimois, peut-estre, que le vieil corps que tu informe, te rendoit incapable de consentir aux mouuemens d'affection , tu deuois aussi voir que s'il en ressentoit , tu estois assez foible pour ne leur resister. Mais à quoy bon ces plaintes: puis que le mal est fait , allons descouurons nous à cét amy , s'il m'en arriue du defastre, ie m'en dois réjouir , ce ne peut estre iniustement ; quand ce ne seroit que pour punir la faute que j'ay faite, d'obeir toute vieille aux passions des jeunes gens. Or sus, Monsieur, congediez tous vos reproches, qui me blasment d'auoir quelque chose en reserve: ie suis amie, il n'y a moyen de s'en desdire, mon amour est vn mal que i'adore , il ne se peut guarir ; non seulement ie vous veux descouvrir tous mes plus grands secrets , ce n'est point assez de vous en enseigner la Theorie,

la pratique en est bien differente , je desire que vous me voyez faire , c'est la meilleure methode d'enseigner en ce poinct. Allez acheter ce qu'il faut , & dès demain nous commencerons le grand Oeuure d'Hermes.

Je ne peux pas vous exprimer la ioye que ie conçus pour lors, bien qu'elle fut conçue en vn moment, elle approchoit de l'infini. Je projettois desia de faire des monts d'or , & d'argent , fonder les Hospitaux , de bastir les Palais , embellir les Couvents , enrichir tous les pauvres , & aggrandir tous mes amis ; vn Royaume eust paru trop petit à l'esgard de mes preteritions.

Je sortis sans tarder pour acheter ce qu'il falloit , ie retournay le mesme iour en sa maison, content de mes achapts ; le iour suivant nous commençâmes à travailler, cela estant, ie n'auois rien à faire qu'à nourrir son amour,

luy fournir les choses necessaires
& regarder la conduite de l'œuvre,
mais veritablement c'estoit assez
d'accomplir le premier, d'autant
que son humeur estoit vn peu e-
strange, il falloit luy condescendre
en tout, autrement il y auoit à
craindre, ie le faisois autant que
ie pouuois, és choses mesme qui
m'estoient grandement repugnan-
tes, il me falloit prendre la pa-
tience d'escouter mille contes-
qu'elle faisoit durer les iours en-
tiers, quelquefois pour me tesmoi-
gner l'excez de son affection, elle-
me presentoit son verre pour gou-
ster de son vin, m'alleguant que le
Roy n'auroit pas ce credit, i'au-
rois mieux aymé boire dans le
soullier d'vn Messager à pied,
la baue y auoit fait vn tarte,
de l'espeuteur d'vn demy poul-
ce, nonobstant il falloit condes-
cendre. D'autrefois i'estois con-
trainct de la baiser, me tesmoig-
nant qu'elle le desiroit; vn four-

mage pourry, collé-dessus mes lectures, m'auroit esté plus agreable; & neantmoins crainte de l'offenser, il falloit telmoigner que j'y prenois plaisir. Helas si j'auois esté aussi soigneux de faire ce que Dieu me commande, de peur de l'offenser, ie serois vn grand Saint, & me ferois Canoniser deuant ma mort. Je m'habillois en toutes les postures, pour complaire a ce vivant sepulchre, & pour plaire a mon Dieu je n'aurois pas voulu seulement faire vn pas. C'est jusques là que la misere des hommes est venue; de preferer la creature au Createur.

Vn jour, entre autre, ie me vis empesché, autant qu'homme du monde pourroit jamais auoir esté, car bien qu'elle eust l'esprit sain, & jugement entier, elle tenoit tousiours du sexe, & plus de la vieillesse: je luy auois persuadé de descourir tous ses secrets par les loix d'amitié, elle me sceue
fort

fort bien rendre l'eschange, en vn poinct que je n'attendois ny ne preuoyois pas.

Monsieur, dit-elle, j'ay vn mot d'importance à vous dire, nous sommes bons amys; confirmons l'amitié par le lien sacré du Mariage, c'est en cela que jereconnoistray l'intégrité de vos affections, si pour le present vous auez quelque excuse & raison legitime pour me congédier, promettez moy à tout le moins qu'un iour vous serez mon espoux, autrement vous me donnerez sujet de deffiance.

Vrayment ce mariage eust esté remarquable, mais il le falloit faire au temps de carnaual, elle auoit 144. ans & moy enuiron 30. il luy falloit pourtant respondre, & qui plus est, conformément à son vouloir, & c'est à quoy je ne pouuois pas me resoudre. Quoy, disoit-je au secret de mon ame, épouser vne femme, & vne fem-

me vefue, qui feroit bien la bifa-
yeulle de mon ayeulle; eft-ce pas
me rendre ridicule, & fournir aux
plumes & theatres, vn vray fu-
iect de Comedie & de Roman?
At'on jamais veu enter fur vn
vieil tronc pourri, les greffes des
jeunes arbriffeaux? Je ne feray
pas le premier pour introduire
cette mode que ferayie de cette
vieille, fi c'estoit vn fagot encor m'y,
pourrois-je refoudre en hyuer il
me pourroit fervir pour allumer
le feu, mais d'une vieille vielle
(-ainfi la nommée-je) veu que
les vieilles de son temps font ieu-
nes gents à son esgard, je n'en
pourrois rien faire que de la met-
tre au coin du feu, pour empes-
cher que la marmitte ne s'efpan-
che; c'est le plus grand fervice
que j'en pourrois tirer, eft ce là
vn motif allez fort pour me re-
foudre à l'espoufer! Mais auffi si
je ne luy confent tous mes des-
seins font auortez. Oracle dicte

moy, doisi-je espouser cette carcasse
ou me priver du secret de la Pier-
re ? La Pierre est vn grand bien
mais d'espouser la plus vieille
des vieilles, est-ce pas vn grand
mal ? Je sçay bien qu'estant vieille
elle ne peut viure long temps ;
mais quand elle viuroit seule-
ment vne nuit, n'est-ce pas en-
core trop ? Ha, si j'eusse sceu
qu'on ne trouuoit la Pierre qu'à
condition d'espouser vne vieille
jamais, la soigneuse recherche
ne m'auroit occupé Vn jeune
homme espouser vne vieille, c'est
deuenir vn monstre ; l'espoux
n'est qu'une mesme chose avec
son espouse, il faudra donc que
je deuienne vieux ou qu'elle ra-
ieunisse, de raieunir il ne se peut ;
de la vieillesse à la jeunesse il n'y
à point de retour. C'est donc à
moy de vieillir tout à coup ! ô
Dieu quel desastre, de laist je
deuiendray fourmage ; de ieune
papillon, vne vieille chenille ; de

Cheureau vn gros & vilain bouc; à Dieu ne plaife qu'un tel malheur m'arriue ? que luy diray-je donc . Il faut me feruir d'equivoque, qn'elle inuention ne trouueroit-on pas pour euitter d'espoufer vne vieille ? Je la veux contenter, ce n'est point m'engager.

Madame , luy difie , je fuis tout prest de faire ce que me vous demandez , voire encores d'auantage , mais acheuons au prealable nostre Ouurage entrepris. Pour fournir facilement aux fraix que i'ay dessein de faire à ces nouuelles nopces , je veux y conuier la pluspart de la ville , assembler tous les accords des violons , & celebrer vne hymenée si somptueuse , que celles du passé n'oseront plus paroistre ; à ces paroles elle fut satisfaicte les ayant pris pour argent comptant.

Cela faict je pensois estre au bout des dangers , auoir brisé tous pretextes qui luy pourroient ser-

uir pour quitter nostre Ouvrage, & quelques jours apres je me trouuay deceu. Sans doute, le demon voulut jouer son personnage en cette farce. Vn iour m'entretenant de ses secrets, de la façon qu'elle les auoit dit à l'improuiste, ainsi qu'o i'y pensois le moins, elle exigea de moy vne assurance d'une chose que ie ne ferois pas quand il faudroit mourir, elle estoit Huguenotte, & grandement opiniastre dans sa fausse creance.

Puisque, dit-elle, nous de-uons estre vn iour mariés par ensemble, il est tres à propos de professer mesme Foy, apprenez que ie suis de la Religion, iusques à present l'ay voulu cacher pour de bonnes raisons; resoluez-vous à l'embrasser, ou bien ie quitteray l'Ouvrage.

I'eus la pensée pour lors de tout abandonner, d'enuoyer cette Megée d'un coup de pied dans l'enfer, ie disois en moymesme, elle

n'est pas contente de me vouloit
forcer à l'espouser, si avec elle ie
n'espouse le Diable; embrassant
une Foy qui ne peut estre vraye.
Je ne peux plus dissimuler, aussi
ne le faut-il pas és affaires de Dieu,
monstrons icy nostre vertu, mes-
prions ce secret pour le Ciel, rom-
pons nous mesmes nostre Ouvrage,
plustost que de briser nos conscien-
ces, telles furent les pensées qui
vindrent pour lors.

Neantmoins ayant considéré
que i'estois engagé bien avant que
i'auois fait des despeses immen-
ses, tant pour payer les debtes que
pour son entretien, ie iugeay à
propos de luy faire response, sans
toutefois interesser ma conscience;
& aussi sans la mescontenter, espe-
rant que le Ciel m'assisteroit en
cette occasion. Graces à Dieu le
tout aduint comme i'auois pre-
neu, je luy parlay de cette sorte.

Madame, ce que vous desirez
de moy me semble estre fondé, en

ce que vous voyez vostre Religion estre la veritable, & meilleure que la mienne; si vous n'auiez cette creance, l'affection que vous avez pour moy, vous deffendroit de me porter à sa profession; & j'ay pour vous les mesmes sentimens que vous avez pour moy, estimant que ma Religion est meilleure que la vostre, nous sommes differents, l'un des deux est trompé: vous dites que c'est moy, & ie dis que c'est vous, qui nous accordera, ie vous diray vn mot tres-raisonnable; prenons la raison pour arbitre, & l'Escripture Sainte? Establissez vos plus fortes raisons, j'establiray les miennes, les ayant bien examinés, je vous constitue Juge pour en determiner: car je suis asseuré que jugerez sans passion. Il fut ainsi conclud, & pour lors, Dieu qui se sert des instruments plus foibles pour ses plus grands Ouurages, agit si puissamment sur son esprit,

32 *Les Aventures du*
qu'elle auoïa la Religion Catho-
lique & Romaine , estre l'vnique.
Et , depuis je luy ay veu pro-
fesser , c'est le plus grand profit
que je pouuois faire avec elle , la
gloire en soit à Dieu , luy seul en
a esté l'Autheur.

A lors ie me pouuois vanter
d'auoir vaincu le Taureau enchan-
té , & nettoyé l'estable toute rem-
plie d'ordure.

Depuis ce fortuné moment ie
n'eus plus de furieux assauts de
son costé , nostre Ouurage s'auan-
çoit assez hureusement , les premiers
signes parurent autant qu'on pou-
uoit desirer , le soufre blanc estoit
desia parfait , il ne restoit qu'à le
rendre fusible , à ce qu'elle disoit :
car pour moy je n'y connoissois en-
core rien , mais certes cette bona-
ce ne dura pas long-temps : quand
on voyage sur la mer , l'on a tou-
jours subiet de craindre , au port
mesme l'on doit apprehender ,
veu que souuent l'on y fait nau-

frage , i'ay de cecy d'assez funestes preuves. Vn iendy sur les vespres , vn grand vent s'esleua qui esbranla la cheminée, sous laquelle estoit nostre vaisseau , & en fit cheoir vne partie. La vieille estoit seule en sa chambre , comme elle vit tomber les briques & les pierres au tour de son vaisseau , elle courut pour le sauuer , ce qu'elle fit au peril de sa vie, ayant receu 14. blessures, dont la plupart estoient fort dangereuses , desquelles toutefois elle guérit parfaitement, par le moyen de ses remedes , & en fort peu de temps.

Auparauant, j'auois eu quelque doute de la sincerité de ses paroles, touchant l'yssue de nostre Ouurage , l'ayant trouué en contradiction. Cét accident me le fit deposer , car ie pensois & raisonnaïs de cette sorte. Si elle ne croyoit que l'Ouurage fut bon , elle n'auroit point exposé ny hazardé

B v

34 *Les Aventures du*
la vie pour le sauver de ce hazard. En esgard que ie scauois asseurement qu'elle auoit vendu de l'or cassant à vn Orfeure, ie croy que les plus fins auroient eu ce mesme sentiment; & iugeront que si elle est trompeuse, elle est du nombre des plus fines. Estant guarie de ses blessures, elle continua son operation; pour lors nous reconnusmes qu'un fascheux accident n'arriuoit iamais seul, comme nous disposions le soufre à la proiection en le rendant fusible, il arriua que mon confident & compaignon de fortune (qui par ses artifices m'auoit tousiours poussé à m'engager avec cette vielle, en esperant l'emolument) me demanda mon sentiment touchant le succez de nostre Oeuure: ie luy respondis franchement, qu'il estoit difficile d'en porter iugement; que i'auois vn grand suiet de croire que tout estoit perdu, que la vielle m'a-

yant trompé en plusieurs choses, estoit capable de me tromper en celle-cy, Dieu sçait que ie passois selon mon sentiment : mais c'est assez pour estre soupçonné de mensonges, de proferer la verité, quand elle choque nos inclinations ; il faut que nos discours soient conformes aux desirs de ceux à qui l'on parle, pour estre creu facilement.

Mes paroles trop franches & autant véritables, contrariant le desir, plustot la passion de ce mien confident, le firent entrer en desffiance de ma fidelité, de sorte que tout couvert d'ombrages qu'il me dissimuloit pour mieux faire son coup, s'estant imaginé que ie disois l'ouvrage estre perdu, pour le priver du fruit de ses pretentions : Il suborna un sien amy, & luy persuada d'entrer dans la Maison de nostre pauvre Vieille, & enlever l'Ouvrage. O interest que tu as de puissan-

ce sur l'esprit des humains , ô hommes de ce siècle , que vous estes peu forts pour resister au mal quand il y va de l'interest , vous mesprisez l'affection , quelquefois d'un amy qui vous pourroit servir , vous violez les loix , vous foulez soub les pieds la iustice , il vous suffit d'assouvir vos passions traistresses , soit a tort , soit a droit. Considerez vn peu l'action de ce mien confident , vn seul petit soupçon appuyé sur du sable , que ie le frustrerois du fruit de mes labeurs , eut assez de pouuoir pour luy faire mespriser l'affection que ie luy auois sincerement vouée , qui luy seroit sans doute a present profitable , pour luy faire violer la justice : engager vn amy a faire vne action que les plus delaissez n'oseroient entreprendre. Est ce pas vne preuve que l'homme est capable de tout , quand il y va de l'interest , que parmy les humains il n'y a point d'amitiés veritables

ne pouuant estre telles estant interessées.

L'experience est la plus riche maistresse des humains, l'on auoit beau me dire que tous les hommes sont trompeurs , qu'un fidel-
le amy est un Phenix sur la terre,
qu'on ne deuoit iamais se fier à
un homme rousseau ; que le Pro-
uerbe n'estoit pas sans raison, qui
de tout temps a enseigné , que
sous semblable peau estoit tou-
jours cachée vne ame remplie
d'aigreur & de malice.

*Sub rubra pelle non est animus
sine felle ,*

*Cum tibi dicit aue , sicut ab ho-
ste caue.*

Je prenois ces discours pour des
niaiseries , il a fallu cet accident
pour me le faire croire ; & pour
me faire repentir d'auoir esté trop
incredule , & contracté amitié
avec un poil rousseau , qui est un
indice assuré d'un homme dou-
ble & cauteleux , menteur , ma-

3^e Les Aventures du
litieux , & toûts d'autres pareilles
qualitez. Et en effet nostre
rousseau fut bien si fin dans la
malice , ioua si bien son coup ,
que ie n'ay sceu que fort long-
temps apres , qu'il auoit esté l'Au-
teur de cette noire & iniuste en-
treprise : l'attribuois le tout à son
exécuteur , c'est pourquoy dès
lors ie le choisis pour l'obiet de
mes iustes vengeancees , car veri-
tablement i'eus trop peu de ver-
tu pour souffrir cet affront ; les
ieunes gents qui ne sont pas in-
struits dans l'Eschole du Ciel ,
pensent que la vengeance merite
des Eloges , & qu'estre sans res-
sentiments , c'est estre sans hon-
neur. Je suiuis ces maximes , &
m'en estant vengé , ie fus con-
traint d'abandonner la ville & ma
vielle promesse.

Quand ma cholere fut vn peu
passée , considerant ce qui s'estoit
passé , je fus contraint d'admirer
la bonté de Dieu en mon endroit ,

Philosophus Inconneu. 39

& d'adorer la providence, qui par des accidens contraires en apparences, m'auoit tiré d'un labyrinthe de dangers: de maniere que j'auois du suiet de remercier mes ennemys du bien qu'ils m'auoient fait, plustost que les blâmer du tort qu'ils pensoient m'auoir fait, ils croyoient m'appauvrir & s'enrichir de mes despoüilles, & au contraire ils ont par cela mesme, contribué à mon bon-heur en se priuant de tout. J'auois assez de bonnes volontés pour eux pour leur contentement, mais leur estrange procedé a fait voir qu'ils en estoient indignes, & en m'offrant vn butrage inutile, ils m'ont osté quand & quant les moyens ou plustot le desir de leur rendre seruitee: Il est vray que sans eux, j'aurois esté plus longtemps abüsé, & n'aurois pas si tost trouué la verité que ie cherchois. Cette vieille Megere m'entretenoit de faulsetez, avec tant

40 *Les Aventures du*
d'astuces, que j'aurois eu assez de
peine de croire le contraire, mais
certes, c'a esté sans dessein qu'ils
ont auancé mon bonheur, com-
me ils ne pensoient pas procurer
leur maleur, c'est à la sage pro-
vidence du Ciel que j'en ay les
obligations, qui se sert des espi-
nes pour nous deffendre des pic-
queures, & de nos ennemys pour
nous faire du bien, pour ce suiet
ie leur pardonne de bon cœur, &
les regarderay autant que ie viu-
ray avec bienueillance, & si ie
ne peux faire ce que sans doute
j'aurois fait; ie veux dire, leur
decourrir le secret du grand Oeu-
re; j'espere leur en faire ressen-
tir des effets, c'est toute la ven-
geance que ie veux en tirer.

Voyla, Messieurs, mes pre-
mieres aduëntures à la recherche
de la pierre, dans le Livre suiuant
vous en allez voir de nouvelles.

ARGUMENT DV Second Liure.

CE Second Liure declare divers accidents du Philosophe pendant son voyage , & comme il rencontra un sien amy, qui fit tous ses efforts pour le dissuader de la recherche de la Pierre Philosophale, mais il n'en peut venir à bout.



LIVRE SECOND DES

A VENTURES DU

PHILOSOPHE

INCONNEU A LA

Recherche du grand

Oeuure.



N'AYANT peu dans
le premier voyage
accomplir mes sou-
haitz, j'en entre pris
vn autre, esperant
vn plus heureux succes; en celuy
cy il ne se peut pas dire combien
de risques i'ay couru, i'ay esté
persecuté partout, & sur mer, &
sur terre, du Ciel & des enfers.

Ce qui me retient de vous en faire le narré est la crainte que ces veritez ne passent pour des fables. Par les chemins ie me vis engagé plusieurs fois à la deffence de de ma Religion, & a soustenir les attaques des plus fameux Ministres de la France, lesquelles par la grace de Dieu m'ont esté glorieuses, puis qu'elles ont esté la cause de la conuersion de plus de quatre d'entre les assistants, dont l'un estoit Lutherien, les autres Caluinistes; plusieurs personnes honorables en lisant ce liuret connoistront qui ie suis, & que ie dis la verité.

De ces conuersions ie tirois vn motif de consolation, considerant que mes labeurs n'estoient pas inutiles, ny mon dessein infructueux, puisqu'il seruoit d'occasion a de si bons effects.

Le Demon seul s'en affligeoit, c'est pourquoy il commença à me persecuter ouuertement, autant

qu'il luy estoit permis. Estant au milieu d'une rase campagne, j'aperceus un gros vilain Chat noir, tournoyant mon Cheval d'une façon espouventable. Deux Capitaines Suisses qui estoient avec moy espouventez de cet objet, prirent la fuite incontinent & me laisserent seul, s'imaginants peut-estre que ce chatioüeroit de moy comme d'une Souris. J'eus plus d'envie de rire de voir mes gros Suisses courir tout effrayez, que de craindre celuy qui est encor plus foible que nos Chats domestiques, dont il avoit les apparences, si Dieu ne luy permet. J'avois un fouët en main ie le frapay aux yeux, & soudain apres m'avoir ietté un regard furieux comme me menaçant, il s'en alla son petit pas dans la Forest voisine, qui estoit esloignée d'un demy quart de lieuë, ie le suivis de l'œil iusques à ce que les bois touffus me le desroberent de veüe; il donnoit assez

à se connoistre, veu qu'il parut à l'improuiste, & toutantour du lieu il n'y auoit ny Bourg, ny Ville, ny Village, & puis il estoit aussi gros qu'un Mouton, n'ayant pas le pouuoir de me nuire, il blessa mon Cheual, qui demeura boiteux, de telle sorte que ie fus contrainct de m'en deffaire pour la moitié de sa valeur.

Cecy me donna bon augure, m'imaginant que puis que le Demon me trauersoit à mon dessein, ie deuois esperer quelque bonne & agreable yssue.

En ce temps là, plusieurs ieunes hommes s'estoient mis en chemin pour courir le pais & visiter les terres estrangeres, à la sortie de France nous nous trouuâmes approchant de cinquante, abordants un Village, ou nostre Langue n'estoit plus en vsage : on sonna le toxin, nous voyant si grand nombre, & tous ceux du Village avec des fusils se presenterent à nous.

le Curé qui les accompagnoit m'a
yant salué assez courtoisement, me
dit deux ou trois mots à son lan-
gage, ie luy fis signe que nous
n'entendions pas la Langue du
pays, & luy dis, de me parler Latin
s'il vouloit quelque chose de nous,
que nous estions honnestes gens
tous prests à le secourir, le pau-
vre Curé qui à grand peine enten-
doit le Latin, se vit bien empesché
de me respondre, & auroit bien
voulu ne s'estre pas meslé de cét
affaire, toutefois se voyant enga-
gé il fit vn effort de nature, & dit
deux ou trois mots, *volumus scire*
quid petimini, & dicimus quod
non possumus hospitare milites,
quelques vns de nostre Compag-
nie quiauoit fort bien estudié en-
tendant ces paroles, à force de rire
se laisserent tomber, & depuis ils
craignoient plus le Latin du Curé
que les fusils des Païsants, i'enten-
dois bien ce qu'il disoit, qu'il nous
prenoit pour des Soldats, qu'il ne

vouloit pas nous loger , ie continuay à luy parler Latin , & m'efforçay de le desabuser , en ces entrefaites luy & moy suions esgallement, luy pour m'entendre, & moy pour luy faire comprendre , & enfin à force de sollecismes que ie faisois à ce dessein, ie luy fit conceuoir , alors se tournant deuers ses Paisants, il leur dit qu'il nous falloit loger , ce bon homme ne voulut pas permettre que ie logeasse autre part que chez luy , ce fut encor vn traitt de l'adorable Prouidence, qui se sert de tout pour nous faire accomplir les desseins que luy mesme a formés, veu que ie rencontray dans sa maison vn bon garçon qui cherchoit sa Fortune, lequel s'offrit à me seruir en mon voyage , m'estant enquis d'ou il estoit , & s'il auoit seruy ; il m'asseura que depuis peu il sortoit du seruice d'vn Gentilhomme fort Docte , & curieux qu'il ne l'auroit jamais quitté s'il eust

eust peu supporter le travail auquel il l'employoit, il me faisoit, disoit il, passer les iours & nuits entiers sans me permettre vne heure de repos, aupres de deux fourneaux, dans l'un desquels estoit vne Lampe allumée qu'il falloit entretenir encor plus de six mois, dans l'autre il faisoit des distillations avec vn grand feu de charbon que je n'osois seulement abandonner vn quart d'heure, si quelques-fois ie m'endormois, estant surpris, il m'esveilloit à grands coups de pincettes, me reprochant que par ma faute il pourroit faire vne perte notable; ces iours passez par vn malheur ie cassay vn Vaisseau en gouvernant le feu dont il faisoit vn grand estat. C'est le subject de ma sortie. I'ay appris depuis peu qu'il voudroit me r'auoir, parce, dit-il, que ie sçay ses secrets, & qu'il travaille à la Pierre Philosophale, que ie pourrois le découvrir. le reconneu par ce discours

50 *Les Aventures du*
qu'il auoit de l'esprit , & le pris
pour me seruir en mon voyage,
estimant que si ie trouuaillois à fai-
re le grãd Oeuure, ayant desia quel-
ques commencemens, il pourroit
m'assister, que mesme il me pour-
roit apprendre quelque chose, qu'il
ne falloit rien negliger, & en effet
ie ne me trompay pas en ma pen-
sée, il me dit en discourant par les
chemins, qu'il auoit veu beaucoup
de choses qui ne tesmoignoient
pas que son Maistre possedat le se-
cret, mais certes il m'en dit vne
absolument necessaire a l'ouurage,
& des plus importantes pour lors,
ie portay iugement assure que
Dieu me conduisoit, ce qui m'en-
couragea beaucoup à poursuiure
ma route.

Ayant gaigné vn port de mer,
ie m'embarquay dans le premier
Vaisseau que ie trouuay sans m'in-
former ou il alloit.

Ie pensois, puis que Dieu me
conduit, il ne peut mal aller, en

Philosophe Inconnu. Si peu de temps le vent en poupe nous conduisit à vne Ville fort Celebre , où ie n'auois aucune cognoissance , ie ne laissois de conuerser autant que ie pouuois pour apprendre la Langue.

Par bon-heur me pourmenant vn iour parmy les rues , ie reconneus vn mien amy , autant rai de mon rencontre que ie le fus du sien. Si les amys se fauorisent & caressent dans leur pays natal , bien plus és pays estrangers , il s'enquit promptement pourquoy i'estois venu. I'eus la pensée de luy dissimuler , mais quel moyen à vn amy , à mesme temps qu'on veut dissimuler , à mesme temps l'on ne veut plus aymer. Certes la Loy de l'amitié me deffendant de feindre , me commanda de luy tout dire. Ayant appris ce mien dessein il ne scauoit quel iugement porter de moy : il pensoit que quelque maladie m'auoit demonté le cerueau , car les Alchimistes du temps

ont tellement décrit la science, que ceux qui s'y addonnent passent pour insensés ; est-ce pas vn estrange accident, que pour la faute de deux ou trois Sophistes , la sagesse soit estimée folie ? Mais il vaut mieux passer pour fol que de l'estre en effect, vne vraye marque de folie c'est estimer les autres fols , ce mien amy me croyoit fol , & luy l'estoit reellement , il iugeoit mon cerueau demonté & luy l'auoit fort foible, de ne pouuoir comprendre la possibilité d'un ouurage certain, ce sentiment qu'il conceuoit de moy le rendoit fort douteux s'il me deuoit seruir. Si i'ayde vn fol , disoit-il à part soy, i'ayderay mon amy, si la folie me rend blasmable , son amitié me sert d'excuse , de luy fournir des aydes en son dessein, ie sçay que c'est fomentier la folie ; mais c'est aussi nourrir son amitié , que feray-ie ? Voila deux motifs contraires, l'un m'empesche , l'autre me

porte à servir mon amy, seroit-ce pas mieux fait de tascher à le dissuader de sa folle entreprise ? Je ne sçaurois faillir en tentant quelque voye , puis que ie suis son amy, parlons luy franchement.

Monsieur , dit-il , & cordial amy, vous ne doutez point de mon affection, & ie suis assuré de la vostre, nous deuons donc tous deux supporter nos franchises , permettez moy de vous ouvrir mon cœur , qui passionne vostre bien, comme le vostre est desirieux du mien ; est-il possible que vous soyez venus iulques à ce point où les fols seulement ont pouuoir d'arriuer ? Leur nombre est-il pas assez grand ? Pourquoi le voulez vous accroistre ? Vous recherchez , me dictes vous, le secret de la Pierre, qui pourroit sans folie en auoir la pensée ? Bien moins en formes le dessein ? Ce que les sages blasment sans doute est folie , vostre dessein a esté de tout temps mes-

prisé & blasmé par les sages, tous les meilleurs esprits ne peuvent souffrir seulement qu'on en parle, l'on dit que la commune voix du peuple est celle pareillement de Dieu, or dictes moy en quelle estime sont ceux de vostre estoffe, par derision l'on les appelle les fousseurs, banqueroutiers & abuseurs; quand mesme on auroit tort de leur donner ces noms & ce blasme public, vous n'estes point excusable, car vous devez estre soigneux de vostre renommée, & refuir ce qui la peut ternir, bien que la chose soit en elle exempte de reproche; souuent nous sommes obligez, & la prudence le commande, de regarder les choses non point comme elles sont en leur nature, mais dans le sentiment commun parmy certaines Nations: c'est assez pour estre estimé fol, de porter vn Chapeau sur la teste, de soy la chose est innocente, pourtant si vous estiez

parmy ces peuples, vous n'en porteriez pas, adaptons cét exemple, posons que la Pierre est possible & sa recherche irreprochable, puis que cela suffit pour estre estimé fol, la prudence vous dicte de quitter ce dessein, mais tant s'en faut que ie la croye possible, la raison me contraint à penser le contraire, dictez m'en vn qui jamais l'ait trouué ; plusieurs en ont escript, mais connoissez vous pas que la plupart des escritures sont des fables ? Si i'escriuois vne façon d'escrire dans la Lune, croiriez vous que i'y aurois escript ; tous ceux qui en ont escript iamais n'en ont veu les effects, les assurances que l'on fait de soy-mesme ne sont pas receuables, plusieurs ont escrit qu'ils l'ont fait : mais iamais d'autres ne l'ont osé escrire, les hommes à qui les mains freillent & demangent, pour laisser à leur posterité ce qui se passe de leur temps, iusques là que n'ayant rien de remar-

quable ont controuué des fables, auroient teu vn effect si rare & merueilleux? Auez vous iamais leu parmy nos Histoires, mesme parmy nos fables, qu'un assure d'un autre, vn tel a faict la Pierre? Il est vray que l'argument ne conuainc pas de dire, personne ne l'a fait, donc elle est impossible.

C'est neantmoins vn preiugé bienfort, car ie vois que les hommes ont inuenté les Arts plus difficiles, ont monté iusques dedans les Cieux, pour en sonder les mouuements & les ressorts: quoy de plus admirable que la façon de faire le papier, le verre, la poudre, & plusieurs autres choses que le commun professe: les hommes ont peu inuenter ces merueilles, & non pas le moyen de faire cette Pierre, marque euidente qu'elle n'est pas possible, du moins il s'en suit clairement qu'elle est plus difficile que tous les Arts que les hommes ont trouué. Or ie peux

dire qu'après l'invention de tirer de la cendre, vn humeur suffisante pour faire du Crystal, il n'y a rien qui ne surpasse nos portées, il semble que ce soit là les bornes & limites de nostre capacité, c'est donc folie de s'amuser & songer aux moyens de passer plus auant, vous pourriez bien dire que l'esprit des humains va plus loing qu'on ne pense, qu'auparavant qu'on ait trouué cet Art tout admirable, qui nous fournit le verre, l'on pensoit que les hommes n'y pourroient pas atteindre, & toutesfois l'effect a fait voir le contraire; ainsi l'on pourroit raisonner, qu'encore qu'il semble que nos portées soient limitées par toutes ces merueilles, elles peuvent pourtant encor aller plus outre, & iusques à cette Pierre, qui a brisé la teste à tant de monde, & de là assurer qu'on ne doit point blasmer vostre entreprise, mais à n'en point mentir pour excuser, vostre folie vous passerez

pour temeraire , sçavez vous pas que tant d'esprits qui ont passé pour des Oracles , n'ont peu arriver à ce point ? Croiriez vous bien les devancer en science & Doctrine ? Vostre esprit vous paroît-il plus raffiné ? Vos yeux plus clairvoyants ? Et vostre iugement moins subiet aux abus ? Les plus sçavants n'ont peu debulquer ces Milens en Doctrine, & vous pensez le pouvoir faire : c'est vn nœud Gordien, que les plus esclairez avec leurs effects n'ont iamais desnoué, & vous l'entrepreniez ; l'on ne dira plus que vous estes vn fol , mais vn fol temeraire. M'allegueriez vous point que vous ne croyez pas avoir plus de science , mais que vous espérez avoir plus de bon-heur ? Dieu vous garde de mal, vous vous appuiez sur le hazard, avez vous faict vostre horoscope ? La constellation qui dominoit en vostre naissance vous l'a-t'elle promise ? Est-ce là vostre appuy ? Voi-

ons vn peu s'il est solide ; auroy-
ie bonne grace ? Si ie disois ie sçay
bien que Cesar a laissé quelque
partie du monde à conquerir , que
le grand Alexandre a reçu des
soufflets des mains de la Fortune,
que le Roy n'a pas pris cette pla-
ce , ie sçay pareillement que ie
n'ay pas ny tant d'adresse & de
courage que les Césars & Alexan-
dres , nyla puissance esgale à celle
de mon Roy , ie croix pourtant faire
mieux qu'eux & en venir à bout,
car si ie n'ay tant de moyens i'au-
ray plus de bon-heur , voila mon
cher amy, la fermeté de vostre
fondement , gardez vous bien de
bastir sur ce sable , autrement l'on
dira que vous estes vn fol , mais
vn fol temeraire & ridicule tout
ensemble.

Mais supposons encor que vous
auez plus de bon-heur , & que le
temps auquel vous estes né , estoit
celuy auquel les estoilles estoient
plus disposées à marquer avec le

pinceau de leur benignes influences, la naissance d'un homme, le bon-heur donne-t'il l'impossible? Nostre bon-heur nous feroit donc attendre ce que Dieu mesme ne peut pas vous donner, ce seroit un estrange bonheur & plus que tout puis-sant; mais vous n'auouës pas que vostre Pierre est impossible: mes raisons precedentes n'ont pas assez de poids sur un esprit comme le vostre, establissons en d'autres qui vous arrestent tout à coup.

Pour cette fin, dittes moy, qu'entendez vous par cette pierre, c'est un Soulfre parfait qu'il faut rendre fusible, afin que le jettant sur un metal, mesme sur du Mercure, il se rende fixe, & le change en fin or, & pour lors il s'appelle Elixir, lequel estant subtilisé comme il peut, estre, à si grande vertu qu'il va à l'infiny, voila à mon aduis tout ce que vous en dittes, voyons donc si tout cela se peut.

Premierement d'un Souphre d'une pierre, l'on en doit faire une huile, Moyse n'a pas fait davantage ; secondement, en ceey l'on fixe le Mercure, & l'on le change en or. O les belles chimeres, faire un corps d'un esprit, un Roy d'un Serviteur, & au rebours, d'un corps faire un esprit, & d'un Roy un valet ; passe pour l'un, mais l'autre ne se peut, d'un homme l'on peut bien faire un Diable, mais non d'un Diable un homme, si tout cela se peut ne me dictes donc plus que les prodiges de l'Egypte estoient miraculeux, puis que sans des miracles vous espererez en pouvoir faire autant ; entre tous les miracles il n'y en a point qui soit plus estonnant que celuy qui change les natures, & dans vostre secret vous pretendez sans faire aucun miracle, un changement de diverses natures, & vous voulez encor que dans ce changement, un grain de ce changeant,

ait la vertu d'en convertir à l'infiny; tout de mesme que si vne goutte de vin jetté dedans la mer, pouvoit convertir tout en vin, sont-ce pas refueries.

Dauantage, vous dictes qu'il faut faire vn Soulfre parfait, & reduire la nature metallique à la perfection, voyez vous pas qu'il ne se peut? Que nous ne sçauons pas les proportions des elements, d'ou naist la diuersité des formes & especes minerales, & quand nous les sçaurions, comme pourrions nous former des metaux, si le moyen que tient la nature à meslanger les elements, ne peut estre connu; car la nature opere es cauernes & mines profondes de la terre où nos yeux ne peuuent penetrer; voyes quand tout cela seroit connu comment pourrions en operant esgaller la chaleur agente, moyennant laquelle la matiere vient à perfection? Il est certain que la nature se sert d'un certain

degré de chaleur dont les métaux reçoivent leur être, & le Chymique ne connoit telles, mesmes de chaleur, comment pourrez-vous donc composer vostre Pierre.

De plus vous vous vantez par vostre Pierre, de pouvoir changer le cuire en or, & tout autre metal; vous dictes aussi que vous estes Philosophe, or les Philosophes disent qu'une espece ne peut estre convertie en une autre, voyez vous pas que vous vous contredictez, dictes plustost que vostre Pierre a le pouvoir de changer les sages en fols, & les riches en pauvres.

Voyez vous pas encore que la nature demeure les mil ans tous entiers à former un metal, auriez vous bien l'espoir de vivre si long temps? Où la temerité de faire mieux que la nature? Croyez-moy donc, mon cher amy, quittez moy ce dessein, estimant impossible son accomplissement. Que si vous re-

64 *Les Aventures du*

sistez encor, ramentenez vous vn million d'exemples qui vous le preschent sans rien dire, combien en a-t'on veu qui de riches sont deuenus tres pauvres, d'hommes d'honneur mesprisez d'un chacun, pour auoir voulu faire ce que vous desirez, faictes vous sages par le malheur des autres, pourquoy ne craignez vous voyant brusler vostre maison voisine.

Que si vostre propre interest n'est pas motif suffisant pour vous persuader, adioustez y la consideration de vostre cher amy, hé quoy que dira t'on de moy, que j'ayme vn homme qui veut faire la Pierre, que mon meilleur amy soit au nombre des fols, ie suis perdu de reputation, en vous blefant vous me tuez, voulant vous perdre à mesme temps vous me perdez, dans le danger vous me vouderiez sauuer, vous voyez le danger ou ie suis; ne pensez pas à me sauuer, mais sauuez vous &

me sauuez , estes vous pas en-
cor persuadez , ie n'ay plus que
deux mots à vous dire , vostre
propre interest n'a peu vous de-
stourner , mon respect ne vous
peut esbranler ; vous estes bon
Chrestien , peut estre que le res-
pect de Dieu aura assez de force :
vous ne sçavez que trop qu'un
homme qui a pris ce dessein ne
pense plus à autre chose , il n'est
capable d'aucun autre entretien ;
~~s'il ne pense plus à autre chose,~~
~~il n'est capable d'aucun autre en-~~
~~retien~~ , s'il pense à Dieu c'est pour
le supplier de seconder ses volon-
tez ; le braue seruiteur qui ne pen-
se à son Maistre que pour tirer de
luy , ainsi les ans se passent imper-
ceptiblement , la mort auance &
ne perd point de temps , & mon
pauvre Chymique qui a logé son
son cœur avec son thresor se voit
bien estonné , il faut penser à ren-
dre compte deuant vn Iuge , au-
tant rigoureux qu'equitable , il doit

partant examiner toute sa vie passée, hélas que verra-il ? Il connoitra que ses plus sérieuses & meilleures actions ont esté de souffler du charbon, de mescher vne Lampe, de Lutter vn Vaisseau, de rompre vn Matrat, briser vne cornuë, remplir des Alambics, fonder dans vn creuset, bouquiner dans Hermes, ruminer Raymond Lulle, colliger vn Heber, apostiller Flamel, accorder les Auteurs, amasser des secrets, consulter les Chymiques, ne parler d'autres choses que de congeler le Mercure, trouuer la quint-essence, faire la bien-heureuse Pierre Philosophale, disputer du Cerf sautant, de l'Aigle volante, de la teste du Corbeau, du Seau d'Hermes, du Luth de Sapience, du Dragon qui se deuore la queue, du Tourteau enflé, du noir plus noir que le noir, & plusieurs autres termes qui sont capables de chasser les Demons. A quoy bon tout ce-

la ? Dieu la-il commandé ? A t'il dit de laisser tout le reste pour s'occuper à vn fourneau ? Qu'elle excuse pourrez vous apporter estant porté au Tribunal espouventable ? On ne vous dira pas pour lors auez vous bien soufflé , sçavez vous grenaillier les Metaux, & pinser vn creuset ? Tirez vous bien le Mercure du plomb ? Estes vous bien adroict a faire vne amalgame ? Pouriez vous bien calciner Iupiter & Venus ? Reuerberer le Soleil & la Lune ? Precipiter la poudre d'Antimoine ? Rendre Mars impalpable ? Mais seulement auez vous bien employé vostre temps , rendu vostre deuoir à Dieu ? Vous Iuges, auez vous bien examiné les causes des parties pour rendre la Iustice ? Vous Prestres , Religieux & autres dediez au Service de Dieu , auez vous bien desservi vos Autels ? Auez vous fait vos Meditations ? Vous Gentils-hommes qui n'auetz rien à faire, auez vous

fait quelque bonne Lecture ? Vous estes vous trouué aux Predications pour estre instruiçts de vos deuoirs ? Que luy diray vous tous ? Luy respondres-vous point : Seigneur i'estois trop empesché, ie ne pouuois estre esloigné de mes fourneaux, ie deuois prendre garde exactement aux signes qui paroissoient en ma matiere, ie deuois estre prest pour augmenter & amoindrir mon feu, autrement Adieu tous mes Labeurs, croirez vous point que Dieu aura esgard à vos sortises : Certes il est bien à craindre qu'il ne vous precipite dans l'abyîme infernal, pour auoir mieux aymé precipiter vn antimoine, que faire vne bonne Oraison, qu'il ne vous donne le noir tres noir, & le rouge tres rouge dans les flammes d'êfer, & partant cher amy ie vous coniure de cesser, arrestez vous au principal, & laissez l'accessoire.

Voila Messieurs, le discours que me fit cét amy, qui m'estonna au,

tant que sa rencontre m'auoit causé de ioye ; comme il estoit habitué & conneu dans la ville, i'attendois de luy vne assistance pour paruenir à mon dessein , & ie vis aussi tost qu'il n'en approuuoit pas seulement la pensée , ie ne peû pas m'empescher de luy dire.

Monsieur, ie suis extremement trompé , ie vous ay dit tous mes desseins pensant que vous m'assisteriez , en me donnant la connoissance de quelque habile Philosophe, & vous desployez toute vostre eloquence pour m'esloigner de ma recherche , ie suis encor au port , & vous me voulez faire prendre terre , quand mon dessein seroit blasmable, feray-je bien de le quitter si tost apres l'auoir conçu : Diriez-vous pas vous mesme que ie suis vn volage :

Ah cher amy l'on ne sçauroit trop tost se retirer du mal.

Ie ne sçay si c'est mal, l'experience seule le peut faire connoistre.

Tres mauuaise maxime, d'abandonner le mal quand on sent les rigeurs , c'est faire comme ceux qui ferment leur estables quand les Cheuaux sont pris , c'est comme ces malades à qui le Medecin deffend certaines viandes, ils n'obeissent qu'apres en auoir ressentý les incommoditez.

A vostre dire il ne faudroit rien entreprendre qu'on ne soit assure.

C'est vne des maximes qu'establit la prudence.

Mais elle est contraire aux grands courages.

Plustost à la temerité.

Vous dictes donc temerité ce que i'appelle grand courage.

Je donne à chasque chose leur veritable noms.

Quoy qu'il en soit, ce que vous dictes est impossible , il ny a que Dieu qui puisse estre assure de ce qu'il entreprend.

Absolument ce que vous dictes

est vray , mais quand ie dis qu'on doit estre assure , j'entend Moralement , & non Metaphysiquement , ce que ie ne vois pas en vous , vous iouez à l'hazard.

Cas estrange , de voir les bons esprits se laisser emporter au sentiment du commun peuple.

Plus estrange cent fois , de fournir à ce peuple , des subiects de risée.

Que nous sommes contraires en nos opinions.

La vostre est donc tres fauce , puis que la mienne est veritable.

Comme le voyez-vous ?

Il faudroit estre aueugle.

Serez-vous long temps dans cét erreur :

Quand perdrez-vous vostre obstination ?

Vrayement vous me faictes pitié. Et ie vous porte grande compassion.

A ce que ie peux voir jamais nous ne serons d'accord.

Il n'y a pas grande affaire
Pleust à Dieu.

Laissez vostre dessein, & suiuez
mon conseil.

Je ne peux pas le faire, tant
plus que ie m'y forceray, tant plus
vous seray-ie contraire.

N'en parlons donc meshuy.

Si feray, car ie pretend que vous
m'aydiez.

Que ie vous ayde à estre fol,
seray-ie si peu sage.

Mais ie suis vostre amy, pour-
quoy ne m'aidez vous pas :

Si feray, hormis à vous ruiner.

Ce n'est pas me ruiner que
de contribuer à empescher ma rui-
ne, & puis la complaisance d'un
amy fait faire quelque chose.

Ce n'est pas estre amy, quand
pour complaire on cause du dom-
mage.

Les Medecins pourtant pour
complaire aux malades, leur per-
mettent des viandes contraires.

Ils n'en sont pas plus sages ; si
vous

vous me demandiez vn poignard pour vous percer le sein , selon vos loix ie serois obligé à vous le mettre en main , ie ne comprend point ces maximes.

Cher amy , que vous m'estes cruel, me pensant estre doux.

C'est en quoy ie deplore mon fort, de vous faire du mal procurant vostre bien , c'est vne marque que vostre mal est incurable.

Donnez moy donc ce que ie vous demande , quand vn malade est hors d'espoir de guarison l'on luy accorde tout , donnez moy seulement la connoissance de quelque Philosophe , cette demande ne paroît pas d'un fol , puis que les fols refusent la compagnie des Sages.

Vostre demande n'est pas folle mais le motif est ridicule neantmoins puis que ie ne vois aucun espoir de guarison ie feray excusable si ie vous traite en incurable

D

c'est bien à contrecœur que vous me contraignez à estre l'un de vos Bourreaux, vous le voulez c'est assez dire, dites moy ou vous estes logé, & demain sans faillir i'enuoyeray du matin le plus fameux en l'art que vous cherchez, assommez vous l'un l'autre; ruinez vous, perdez vos biens, vos reputations, ie n'y scaurois que faire, i'ay faiët les devoirs d'un amy, ie ne peux davantage.

Après que nous nous fumes separés, ie me mis à resuer sur nostre conference, & conneu que veritablement, le dessein que i'auois estoit d'une estrange nature, qu'il trainoit apres soy tous les obstacles imaginables, veu que les amis mesme y forment des oppositions; ie sentoïs mon esprit tant soit peu esbranlé, tant est puissant le conseil d'un amy. Mais aussi tost ce Soleil qui me seruoit de guide, dissipa les broüillards de

ces pensées contraires , & me fist
voir qu'és ouvrages de Dieu les
difficultez estoient de bonnes
marques , & de grands tesmoigna-
ges d'une issue fortunée , ainsi ie
me reidis plus que jamais, & me
munis de résolutions contre tous
accidens, attendant le Philosophe
que mon amy m'auoit promis de
m'enuoyer.





ARGUMENT DV Troisiesme Liure.

CE Liure declare comme le
Philosophe se trouua en
une assemblée de 12. Chymiques
qui se disoient Philosophes , où
ils dirent tous leur aduis tou-
chant la Pierre Philosophale,
lesquels estoient si ridicules , que
le Philosophe inconnu ne se peut
empescher de s'en rire & moc-
quer, ce qui occasionna les Chy-
miques à luy faire un affront,
mais il gaigna aux pieds. Apres
il rencontra deux bons Philoso-
phes qui luy enseignèrent quel-
que chose de bon , puis il s'em-

*barqua sur Mer pour s'en reue-
nir en son pays , il fut atteint
d'une fascheuse maladie , con-
solé par la voix de sa mere def-
functe & assuré de guerison ,
& qu'il possederait un iour le
secret de la Pierre , moyennant
deux conditions.*

D iij



LIVRE TROISIEME
DES
AVENTURES
DV
PHILOSOPHE
INCONNU.



GRAND peine le Soleil faisoit voir ses rayons , que ie vis dans ma Chambre vn Vieillard venerable, qui me vint saluer , & offrir son service. Je connus aussi tost que s'estoit ce fameux Philosophe, dont mon amy m'auoit parlé. Es pais estrangers , la hardiesse est meilleure que la honte , c'est pourquoy j'acceptay sans compliment ses

D iij

80 *Les Auentures du*
offres, & le priay de me seruir au
dessein que i'auois entrepris.

Quel est, dit-il, vostre dessein.

C'est de faire la Pierre & l'Elixir des Philosophes.

Quoy, Monsieur, estes vous fils de la science ? Dieu vous donne ses graces, & à moy l'occasion de vous seruir, pour le respect de vostre amy, & à raison de vos merites que ie connois en connoissant vostre dessein, i'employeray tout mon petit pouuoir à vous donner contentement, & afin de le vous tesmoigner plus par effects que par paroles, ie veux vous dire quelque chose que ie ne dirois pas à mes plus affidez.

Ie suis graces à Dieu Philosophe, & le plus Ancien qui soit dans nostre Ville, depuis quarante & tant d'années ie suis à la recherche du Secret, sans en auoir l'entiere connoissance, plusieurs de mes amis sont dans le mesme sort. C'est pourquoy nous

nous sommes accordé de faire vne assemblée pour traicter de ce poinct.

Chacun disant son sentiment nous nous pourons esclaircir de nos doutes. Si vous voulez i'ay assez de credit pour vous y faire entrer , elle se faict dans mon laboratoire. Là vous pourrez apprendre tout ce que nos Labeurs nous ont acquis en tant d'années.

Quelque fol auroit bien refusé vne pareille courtoisie. Apres luy auoir tesmoigné les grands ressentiments que i'aurois à jamais de son affection, ie le suiuis en la maison ou quelques-vns des Philosophes estoient desia dans les attentes.

Tous estants arriuez ie pris loisir de les considerer, pensant tirer des lineaments du visage, quelque connoissance de leur interieur. Je suis vn peu Physionome. Ce n'est pas que ie vueille approuuer

D V

cette science qui fait de nos visages comme vne monstre d'Horloge, pour descouvrir les ressorts de nostre ame , c'est seulement pour rapporter ingenuement tout ce qui s'est passé, & certes si souuent le visage est menteur, quelque-fois aussi il dit la verité. Quoy qu'il en soit, ie ne me trompay point, ie vis bien à leur trogne qu'ils estoient Alchimistes , & non pas Philosophes. Les vns estoient tout charbonnez , les autres auoient la moustache bruslée , les vns les yeux estincelants , d'autres les mains tremblantes pour auoir trop manié de Mercure , & presque tous portoient la mine de se chauffer en Esté aussi bien qu'en Hyuer.

Autre-fois vn docte & habile homme m'auoit donné Conseil, de ne iamais voir d'Alchimistes, d'autant que tous estoient Sophistes, & capables de destourner plustost que d'enseigner le chemin verita-

ble de nostre grand Ouvrage, j'eusse partant voulu ny pas estre engagé. Neantmoins considerant que rien n'estoit à mespriser, que fort souuent les plus grands fols sans y penser instruisoient les plus sages, ie me disposay à les ouïr jusques à la fin. Chacun ayant pris place conformement au nom que leur soufflers auoient acquis, le Vieillard dont ie vous ay parlé comme plus ancien tenoit le haut bout parmy eux, les fols ont le pouuoir de garder la police ainsi que les plus sages, ce fut luy qui ouurit l'assemblée en haranguant de cette sorte.

Messieurs ;
Nous sommes tous frappez au mesme coin, si les mesmes desirs ont emparé nos cœurs, le mesme mal-heur aussi nous accompagne. Nous desirons tous vanivement posseder ce grand secret de la nature, qui chasse toutes nos miseres en nous donnant de

D vj

l'or & guarissant nos maladies , & le mesme destin nous en deffend la connoissance.

Ayant resué sur ce mal-heur, j'ay creu qu'il prouenoit d'un manquement auquel nous pouuions apporter du remede.

La ialousie que nous auons de nos secrets nous fait tenir trop retirez, nous voudrions seuls posseder ce thresor, & comme chacun croit en sçauoir plus que son compagnon, chacun aussi se tient caché; sans doute c'est la cause pourquoy nous sommes si long temps ignorants.

En toute sorte de matiere quand il est question d'estre assure d'un point, les assemblées sont necessaires, voyez vous pas que pour sçauoir la maladie de quelque homme de marque, le Medecin ordinaire ne se fie point à son iugement propre, l'on fait vne consulte. Es poincts de la Religion les Docteurs n'osent determiner

en leur particulier , d'ou vient que l'on assemble les Conciles generaux. Deux yeux voyent davantage qu'un.

C'est pour cela que nous auons tres sagement conclud cette assemblee. Nous n'auons peu en nos particuliers (du moins ie le crois de la sorte) estre assure du secret de la pierre, tous ensemble esclaircissions nos doutes. Je vous coniure par le grand pere Hermes de parler franchement, il ne faut rien celer aux fils de l'art, soyez tous ingenus à dire vos pensees, apres nous les pourrons examiner , discerner le bon d'auec le mauuais , & puis trauailler pat ensemble , ne soyons pas jaloux, ce thresor est assez grand pour douze ou treize que nous sommes.

Son discours acheué le premier Alchimiste declara son aduis , & tous les autres consecutiuent.

Je vous les veux bien rapporter, afin de faire voir à tout le mon-

86 *Les Auentures du*
de, ou la recherche de la Pierre
peut porter les esprits des humains,
& croyez moy, Messieurs, que
tout ce que i'ay dis, que ie dis,
& diray en ce present Liure, ne
sont point contes qui soyent faicts
à plaisir. Je ne diray pas vn seul
mot comme ie n'ay pas dit que ie
n'aye veu, ou fait, ou entendu.

ADVIS DV PREMIER
Alchymiste.

Qu'il faut travailler sur
le Soleil.

Messieurs,
Il y a vingt ans & dauant-
tage que ie m'occuppe à la re-
cherche du grand secret Philoso-
phal. I'ay leu & releu tous les Li-
ures, i'ay conferé avec les plus
Doctes, i'ay couru le pays sans
toutefois iouir du fruit de mes
souhairs, ie confesse n'auoir rien
faict iusques à present. C'est que

la beniste heure n'estoit encore sonnée, à laquelle Dieu vouloit me resjouir de cette grace. Mais aujourd'huy la gloire en soit au Tout-puissant i'ay trouué ce thresor, ie connois la matiere & la façon de la conduire iusques au point désiré, que voulez vous de plus ? Je ne plains point toutes mes peines puis qu'à present ie les vois terminées, par vne bonne yssue, ce qui nous couste plus nous est plus agreable, quand nous le possédons.

Apprenez donc de moy, & n'en doutez iamais, que le Soleil est la matiere veritable, la raison vous forcera à l'aduoüer. L'or est le plus parfaict entre tous les metaux, c'est le moins combustible & corruptible, d'autant que les parties sont si pures & subtiles, si vnies par ensemble, que la partie terrestre est deffendue de la combustion par son humidité, & son humide est detenu si fort par le

terrestre qu'il ne peut estre euaporé ny aller en fumée. Partant puis que de sa nature il resiste à la corruption estant poussé à sa derniere pureté conduit à sa simplicité, porté dans sa subtilité parfaite, il sera plus incorruptible & conuerti en Potable, substance par le moyen de l'art, conseruera les corps vn long-temps en santé, les preseruant de la corruption & parfera les metaux imparfaits, en esloignant l'impureté. Ce qu'estant propre à l'Elixir il est tres euident que l'Or manié de la sorte sera nostre diuine Medecine. C'est donc sur l'or qu'il nous faut trauailler.

2. Vous sçauiez bien que l'Elixir doit transmuier tous les Metaux en Or. C'est partant l'Or qui le compose, dautant que les transmutations se font plus aisément entre les choses qui ont affinité.

3. Toutes les choses sont produites & engendrées par leur semblable, il n'y a que l'homme qui

puisse faire vn homme , le lyon vn lyon , donc le seul or pourra faire de l'or. De plus en faisant l'Elixir , nous pretendons pousser la nature metallique à la plus grande perfection qu'elle pourroit auoir , il sera donc plus conuenable de prendre ce qui est plus parfait dans la mesme nature , c'est autant de chemin auancé, l'Or est donc la matiere.

Voyez-vous pas aussi que les Philosophes appellent l'or , la teinture du rouge.

Voulez-vous donc que nous fassions la Pierre , prenez moy le plus beau, & depuré Soleil , tirez-en le mercure , reiettez-le dessus sa chaux , elle se dissoudra, puis nous sublimerons , nous noircirons , nous blanchirons , nous rougirons & nous aurons la precieuse Pierre: & l'Elixir rouge , pour la blanche au lieu de l'or prenez l'argent, & obseruez le mesme regime , par bleu ie jure que voila le secret.

*ADVIS DV SECOND
Alchimiste.**Qu'il faut travailler sur Saturne.***M**essieurs.

Il est tres asseuré que pour parfaire ce diuin Magistere , il ne faut point sortir de la nature metallique, par consequent il faut prendre vn metal. Mais comme la premiere operation de nostre œuure est la solution ou liquefaction, il est absolument requis d'en choisir vn qui se puisse aysément soudre & liquesier, c'est pourquoy i'estime estre Saturne , d'autant qu'il est d'une facile fusion. Nous l'appellons ainsi , & ce nom luy a esté donné , pour nous signifier qu'il est le pere des metaux, comme Saturne est le pere des Dieux. Nous voulons faire l'Or, c'est donc sans doute par l'entremise de son pere. Il ne faudroit point

auoir leu pour reuoquer en doute ce principe certain. Gebert a-t'il pas dit que dans Saturne sont contenus tous les metaux des Philosophes ? Rasis a-t'il pas enseigné que dans Saturne sont le Soleil & la Lune non pas visiblement. Ainsi nous n'auons rien a faire qu'a les rendre visibles en faisant l'occulte manifeste, pour auoir l'Elixir, d'ou vient que Pythagore a dit que dans Saturne estoit tout le secret : trions donc le Mercure du plomb, purifions-le bien, le jettant plusieurs fois sur son souffre, nous aurons la matiere que nous enfermerons dans l'œuf philosophique, le conduisant comme vous sçauiez tout. Et de cecy je suis tant asseuré, que i'ay veu reussir vne projection d'vne certaine poudre, faite avec le Saturne. Que ne suisie esgalement certain d'aller vn jour au Ciel.

*ADVIS DV TROISIEME
Alchymiste.**Mars est la vraye matiere.*

Messieurs
En la composition de nostre grand secret , nous deuons rendre fixe le volatil, par le moyen du fixe. Je peux tirer de là vne infaillible consequence , que le metal qui à vn souffre le plus fixe , est nostre vraye matiere: estant tres-euident que le plus fixe , fixe mieux. Disons donc que c'est Mars dont le souffre est plus fixe que celuy du reste des metaux. L'Or à bien le sien fixe, mais il n'en à pas plus qu'il ne luy en faut, ainsi il ne peut donner fixation sans preiudice de soy-mesme. Si fait bien Mars , il à le souphre plus fixe qu'il n'est, requis pour soy , il pourra donc fixer sans interest.

2. Il est indubitable que tant plus qu'une chose approche de l'Element terrestre, tant plus croist en icelle la celeste vertu : c'est ainsi qu'a sagement philosophé l'incomparable Raymond Lulle, or tant plus que la vertu celeste croist dans quelque sujet, tant plus forts & vertueux sont ses esprits.

En la creation de nostre Pierre, il faut que les esprits qui nous sont necessaires, soient de grande vertu, pour faire la solution naturelle philosophique: trions-les donc, d'un corps qui a beaucoup de terrestréité. Mars en a plus que tous, arrestons-nous à Mars.

Souvenez-vous encor que Rasis Rudigenus & autres Philosophes, commandent de prendre nostre Pierre apres l'entrée du Soleil au Belier : c'est pour monstrier que le principe de la Pierre, n'est autre que le fer, veu que Aries est la maison de Mars.

C'est pour cela , que parmi les planettes , Mars est logé au dessus & aupres du Soleil , pour nous signifier qu'il est le pere qui l'engendra.

C'est pour cela encor , que les Fables ont feint, que les metaux rendoient homage à Mars comme estant le principal d'entre eux, & ce grand Roy qui produit nostre Roy , & la Reine , le Soleil & la Lune.

Voyla mon sentiment , tirons l'esprit du fer , & nous aurons les principes de l'Oeuure. Par mon plus grand serment je dis la verité.

*ADVIS DV QVATRIESME
Alchymiste.*

L' Antimoine est la vraye matiere.

Messieurs
Les Philosophes parlant de nostre Pierre , sont tous d'ac-

cord, que le Magistere estant conduit comme il est necessaire, vn Roy s'y engendrera, plus noble & plus parfait que son pere.

Je pose ce veritable fondement, que toutes les paroles qu'ils ont dit sont mysterieuses; & que jamais ils n'ont mieux dit la verité qu'en la couurant de quelques écorce. Ils appellent nostre Elixir vn Roy, il faut donc qu'un Roy en soit le Pere; & si il faut que ce pere ne soit qu'un petit Roy à son esgard. Or sus entrons dans la nature metallique, de laquelle i'aduoüe qu'il ne faut point sortir, dites-moy lequel des mineraux & des metaux est appelé le Roytelet Est-ce pas l'Antimoine? Duquel nous faisons le Regule? C'est le petit Roy qui engendre vn grand Roy.

C'est pourquoy vn Philosophe a dit que l'on trouuoit la Pierre és cheueux de la Vierge Paschale, & vn autre nous commande de

prendre le germe des cheueux. Cette Vierge Paschale, sans doute est l'Antimoine, qui ne peut endurer le commerce avec les metaux, si-tost qu'il s'en approche il les brise soudain. l'Or mesme le plus fort passit à ses approches. C'est cette Vierge qui ne sçauroit souffrir quelque conjunction. C'est parmi les cheueux que se trouue la Pierre, voyez-vous pas que l'Antimoine est tout rempli de filets argentins qui ressemblent aux cheueux.

Et certes Artephius le dit tout clairement (nostre Antimoine des parties de Saturne) & ce qui me confirme dans ce mien sentiment, est que ie suis certain qu'auec l'Antimoine l'on fait vne eau Royale, qui fixe en or le Mercure de Saturne. Croyez-moy donc, Messieurs, c'est là nostre matiere; quand je deurois mourir ie seray ferme en cette opinion,

Adieu

Philosophe Indannu. 97
ADVIS DV CINQVIEME
Alchymiste.

L'Antimoine, le Vitriol & l'Ar-
senic, sont la vraye matiere.

I'Aduouë Messieurs, que l'Anti-
moine est la matiere de la Pier-
re, mais non pas la totale. Il est
certain qu'il faut trois choses, au-
trement les plus grands Philosophes
ont estez tous trompez. Il faut vn
corps, vne ame, & vn esprit, de les
vouloir tirer d'une mesme matiere,
seroit vouloir ce qui n'est pas pos-
sible. Si vn mesme subiect auoit
l'esprit, le corps, & l'ame bons,
il seroit vn parfait composé, il n'y
en auroit point de plus noble, &
passant ne pourroit estre la ma-
tiere qui est tres-vile, & de bas
pris au sentiment de tous. Tenez
donc pour principe de l'art que
nous deuons tirer ces trois susdi-
tes choses, de trois choses distin-
ctes, de l'une, l'ame; de l'autre,

E

l'esprit , & de l'autre , le corps ; & apprenez qu'ou reside vn bon corps il n'y a point de bon esprit , non plus que de bonne ame , où est vn bon esprit , l'ame & le corps n'y sont pas bons , & où est la bonne Ame le corps & l'esprit ny valent rien du tout. Je ne parle que par experience. Cela estant , considerons la chose qui a le meilleur Soulfre , & tirons-en le corps , reiettant tout le reste. Prenons pareillement celle qui a la meilleure ame , en reiettant & le corps & l'esprit , ainsi celle qui a vn bon esprit en reiettant & son corps & son ame , par ainsi nous aurons nos trois bonnes matieres qui n'en feront qu'vne parfaite. De trois Pierres , dit vn grand Philosophe se compose nostre diuine Pierre , & afin de ne vous rien cacher , sçachez en premier lieu , que le corps ou le Soulfre se doit tirer de l'Antimoine , aussi a-t'il la teinture de l'Or.

Le vitriol doit fournir son esprit, & l'ame l'Arsenic ; & comme il y a deux Pierres, ou deux Elixirs, l'un blanc & l'autre rouge, ainsi il y a deux Arsenics qui fournissent deux ames, & la blanche & la rouge. Ayant ces trois matieres vous devez les despurer parfaitement, puis les conjoindre, & enfermer dans le Vaisseau, & conduire l'ouvrage. Le Soulfre d'Antimoine fixera l'esprit du Vitriol, penetrera & l'Arsenic tiendra. Je prends Hermes pour tesmoing si iamais on a parle si clairement & veritablement, & ceux là seront fols qui ne me voudront croire.

*ADVIS DV SIXIEME
Alchymiste.*

*L'Antimoine, le Sublime, & le Tar-
tre, sont la matiere veritable.*

Messieurs ;
A Dieu ne plaise que ie
E ij

doute qu'il ne faille trois choses, & en cela ie suis le sentiment de mon voisin , mais nous sommes beaucoup differents és subiects dont il les faut tirer. Il dit que l'Antimoine nous fournira le corps, en ce point encor a t'il raison , pour les deux autres ie ne peux pas le concevoir. Je dis donc que l'esprit se doit tirer du Sublimé, moyenne substance du Mercure vulgaire enseigné par Geber, & l'ame c'est le Tarte. Je pourrois appuyer de raison cette mienne pensée, si ie n'auois de meilleur fondement. L'on dit que le secret de nostre Pierre est vn don du grand Dieu, il faut partant qu'il le reuele ; de sorte que le meilleur appuy qu'on peut auoir icy est l'inspiration & reuelation. Je ne dis pas cecy par vanité, c'est plustost pour ne vous rien celer. Dieu me l'a reuelé, & depuis cette heure fortunée, j'ay eu grande pitié de vous autres, Messieurs, vous scachant trop esloig-

Philosophe Inconnu. 101
nez de ma pensée. Je vois bien que
desirez sçauoir les circonstances,
ma franchise qui m'a fait commen-
cer à parler me commande de
vous dire le reste.

I'estois vne des nuits passées
endormy assez profondement, tout
en dormant ie pensois au secret.
Les bons esprits iamais ne sont oi-
sifs, & souuent ils font mieux en
dormant qu'en veillant. Je suis fait
de la sorte, ie disois en moy mes-
me, n'est il moyen d'obtenir cette
grace? Dieu du Ciel enuoyez-moy
quelqu'un qui fauorise mon des-
sein, ie me sens vn peu foible
pour y arriuer par mes Lectures
& traux, i'ay desia fait mille
l'anteneries, i'ay departy l'Or, ie
l'ay exposé à la rosée avec du Mer-
cure, ie l'ay meslé dans mes vri-
nes. I'ay tant perdu de temps &
encore plus d'argent, i'ay tant
faict de Lectures, i'ay passé les
iours & nuits entieres à ruminer
les Philosophes, & tout ce que i'ay

E iij

peu ie l'ay mis en practique, sans
jamais voir apparence de reussir:
ie ne deurois plus y penser , puis-
que cela m'a faict oublier Dieu,
mais il n'est plus en mon pouuoir.
Ce dessein a pris vne si forte ra-
cine dans mon ame, qu'il faut vn
Dieu pour me le faire perdre, par-
tant Seigneur du Ciel, ostez-le moy,
ou donnez m'en la connoissance.
Ie n'eus pas plustost acheué ce dis-
cours, que i'apperceu venir le grand
Dieu de la mer, tenant en sa main
vn trident, duquel il frappa rude-
ment sur trois choses distinctes
qu'il auoit à ses pieds. Puis il me
dit, regarde ces trois choses , sont
les matieres du secret que tu cher-
che, vois comme mon Trident les
a fait operer , cela te monstre
assez qu'est-ce que tu dois faire.

Ces trois choses, Messieurs, estoient
l'Antimoine , le sublimé & le
Tartre. Apres qu'il eust frappé,
l'Antimoine se fit poudre impalpa-
ble , le sublimé vn tres subtil es-

prit , & le tartre vne huile precieuse
Par là ie reconneus la verité du
grand secret. Jugés si apres cette
rare faueur, il est possible d'en
douter , si vn Ange me disoit le
contraire ie ne pourrois le croire.
Laissez moy donc vos sentiments
vous estes tous trompez , quittez
moy vos raisons & croyez aux re-
uelations.

Pour moy i'ay desia achepté
ces matieres , i'ay le plus beau
sublimé qu'un mien amy m'a faict
auoir , vn Antimoine des meil-
leurs, & du Tartre comme ie le
desire, tout semblable à celuy que
m'a Monstre Neptune, & ne tien-
dra qu'a vous de moissonner les
fruits que i'ay semé , pour les en-
fans de l'Art, ie n'ay rien de secret.
Je mettray dès demain mon Anti-
moine avec du Salpestre, pour le
calciner & le reduire en pouldre,
mon sublimé à la rosée , & du tar-
re de vin { de Montpellier , pre-
mierement i'en tireray vn sel , &

puis l'exposant à l'air en lieu humide il se mettra en huile , & lors i'auray vn beau Trident tout préparé ; duquel par ma sage conduite, ie feray vne admirable quintessence, pour guarir toutes sortes de maux ; voire mesmes quand le malheur seroit si grand , que d'empescher de faire nostre Pierre: ie ne scaurois du moins manquer de composer vne diuine Medecine, qui aura des effets merueilleux, mais ie n'ay garde de douter d'vne yssue tres heureuse , pourueu que le Ciel qui m'a donné la connoissance du secret, me fournisse aussi tous les moyens pour le mettre en pratique , ie ne peux pas en dire d'auantage.

*ADVIS DV SEPTIEME
Alchymiste.*

*L'Or & le Mercure commun
sont la matiere.*

Messieurs,
Souvent la trop grande subtilité de nos esprits, nous empesche de decouvrir la verité. Parce que les Philosophes ont es- crit, que l'or & le Mercure estoient les vraies matieres , nous nous imaginons que c'est quelque Mer- cure que iamaïs nous n'auons ma- nié , estimant que si c'estoit le Mercure vulgaire , les Philoso- phes auroient parlé trop claire- ment ; & nous ne pensons pas qu'eux mesmes nous indiquant en plusieurs lieux , qu'il ne les faut pas croire quand ils sont clairs en leurs escripts. Posé ce fondement, ils ne scauroient nous mieux tromper, qu'en escriuant candidé-

E y

ment la verité. Dieu m'a fait nouvellement la grace de descouvrir cette ruze & finesse , pour me faire connoistre la vraye matiere de la Pierre , à sçauoir le Soleil & Mercure commun. La composition de ce grand Magistere est vne generation , il faut partant le malle & la femelle , l'or seruira de malle , & le mercure de femelle. Et le plus grand secret de l'Art, gist à les preparer & rendre propres a conceuoir pour engendrer : & particulièrement la preparation du Mercure est admirable ; pour l'or , nous n'auons qu'a choisir le plus fin , le départir ainsi qu'enseigne l'Art , c'est tout le mystere : mais pour nostre Mercure , le secret est autant difficile a trouuer qu'il est facile à faire , ie ne l'oserois dire sans demander permission au Ciel , ouy Seigneur permettez-moy de declarer aux fils de la Science , ce que ie tient de vous.

Messieurs, voicy l'un des plus grands secrets qu'homme viuant ait iamais proferé, *Arrigite aures.* Il faut exposer nostre Mercure pendant le iour aux rayons du Soleil, & la nuit à la Lune; sont les deux bains de la nature, l'un sec & l'autre humide: il y doit demeurer trois semaines entieres, il n'y a pas grand affaire, mais qui l'auroit songé? Si ie ne l'auois dit? Or voicy la raison. Le Mercure à deux taches dont il le faut lauer, vne aqueuse, l'autre terrestre: l'aqueuse s'euapore par les rayons & chaleurs du Soleil; la terrestre par le bain humide de la Lune. Mais au nom de Dieu apprenons à nous taire. Cela fait vous conioignez le Mercure, blanc comme neige, avec le Soleil metalique, vous les mettez dans l'œuf Philosophique, il n'y reste plus qu'à gouverner le feu. Le noir viendra par putrefaction, le blanc par generation, le fin par plus

E vj

grande decoction , finalement le rouge comme la fine laque ou pauot des campagnes. Ce n'est pas toutefois encor tout , c'est vn souphre qu'il faut rendre fusible affin qu'il puisse penetrer. Ha Messieurs , voicy encor vn point tres-important , mais puis que Dieu m'a permis de dire le premier , ie presume aussi qu'il me permet de dire le second. Nous n'auons qu'à ietter , le diray-je ? I'en suis content si vous gardez vos langues. De l'esprit de vin sept fois rectifié, pour l'Elixir blanc , & de l'huile de tartre pour l'Elixir rouge , ie respond pour ma teste, que c'est là le secret de l'Elixation Et si i'espere que Dieu aydant nous le ferons vn iour. Il y a quelque temps qu'une personne fort deuote & qui m'est forte amye , songeoit la nuict qu'elle me voyoit tout reuestu de pourpre , & qu'ayant mis bas ce vestement , i'en reprenois vn autre

plus beau que le premier ; & qu'en fort peu de temps ma chambre se vit pleine de ces habits Royaux. Comme elle eust rapporté ce beau songe ie n'eus besoin d'un Daniel pour m'en donner l'explication. Je reconneus aussi-tost que Dieu me reseruoit le secret de la Pierre , que i'en ferois vne si grande quantité en la multipliant, que i'aurois pour remplir vne chambre ; aussi i'ay fait plusieurs Communions à cette fin, i'ay ieusne, i'ay fait plusieurs aumosnes, ie me suis priué des conuersations, i'ay fait quelque voyage pour auoir conference avec vn amy Philosophe , Dieu à voulu recompenser mes peines, ie luy en rend mille actions de graces , & vous exhorte , Messieurs , de la science à en faire le mesme, puis que vous deuez estre participant de mon bon-heur.

*ADVIS DV HVICTIEME
Alchymiste.*

*La terre, la rosée & l'air com-
muns, sont les trois matieres
necessaires.*

Messieurs,
La verité me force d'asseu-
rer qu'en nostre Magistere l'on doit
imiter la nature, que les princi-
pes de nature sont les principes
de nostre Art; or est il que l'eau
& la terre commune sont les prin-
cipes de nature, tout ce qui est,
leur doit le principe de sa produ-
ction, ils ne sont pas pourtant le
principe total, ils sont seulement
la matiere, il manque encor la
forme qui n'est autre que l'air, c'est
pourquoy l'on compare l'Ouurage
à la creation de l'homme.

Dieu fit vn corps avec de la
bouë qui estoit terre & eau, puis
il inspira la vie, prenons donc de

la terre commune, de la rosée du mois de May, car elle est la plus forte, faisons-en vne bouë qu'on nomme Amalgame, mettons-la dans vn vaisseau de verre, puis allons du matin avant la leuée du Soleil, à la fenestre d'une tour eslevée, presentons le matras tout ouvert, l'air plus subtil y entrera, puis nous le fermerons. Le sigillant du seau du grand Hermes, il ny aura plus qu'à le conduire en sage Philosophe comme vous estes tous, qui à r'il de plus facile? Souvenez-vous aussi que les Liures appellent nostre Ouvrage vne operation simple de la nature, sans doute la voila, i'en suis aussi certain comme il n'y a qu'un Soleil. J'ay leu dans vn bon Liure, prend la terre commune, & l'eau, que le Ciel nous enuoye, veu que la terre ne pourroit pas germer sans humeur & sans arrousement, & pour monstrier que l'eau du Ciel est la rosée du mois de May, lisez Arce,

phius, dit-il pas en 'termes tres
expres : L'eau de la rosée du mois
de May nettoye les corps & le La-
ton ; vous en ferez pourtant ainsi
que jugerez , pour moy plustost
mourir que de quitter se senti-
ment, si vous sçauiez d'ou ie sçay
ce secret , vous ne pourriez pas
seulement en douter.

*ADVIS DV NEUVVIEME
Alchymiste.*

*L'Oeuf d'un Cocq est l'ynique ma-
tiere de la Pierre blanche.*

Messieurs ,
Je ne suis pas homme à
auancer ce dont ie ne suis pas en-
tierement certain , au point que
nous traictons ie mes ma certitu-
de seulement en mes yeux. Je sçay
qu'il y a deux Pierres comme vous
sçauiez tous , de la rouge iamaïs
ie n'ay rien veu , i'ay soufflé com-

me vous vous & ie n'ay fait que des cendres avec mon charbon. Pour la blanche i'en ay veu la cause & les effects. Et veritablement l'on a pas tort de dire que c'est vn secret qu'il faut que Dieu reuele, d'autant que naturellement il ne scauroit tomber dans la pensée des hommes. Vous scauez que quelquefois , bien qu'il arrive rarement , les Cocqs font des œufs, desquels se produit vn Serpent nommé Basilic, qui tu  de son regard , si l'on les met dans vn fumier, au rapport de nos naturalistes. Eussiez vous iamais creu que c'est là le secret de la Pierre? Et ie vous iure foy de Maistre Chymique, que i'en suis asseuré? C t œuf est la matiere , estant dans le fumier c'est   dire dans vn vaisseau de verre,   vn feu de fumier, il s'engendre vn Serpent, c'est   dire le noir que les Philosophes ont appellé Dragon & Serpent venimeux , il devient Basilic qui tu  de son regard,

c'est à dire qu'il se faict Elixir, qui tue & change les metaux imparfaits en Lunetres-luisante. Je vois bien que mon discours vous estonne , & toutefois ie ne dis rien que ie n'aye veu moy mesme , & affin de ne vous rien celer, ie veux vous declarer le procedé & la pratique entiere.

Prenez vn œuf de cocq en si vous n'en pouuez auoir, le premier œuf d'une ieune poulette, durcissez-le, puis le mettez dans vn matras qu'enterrerez dans le fumier , laissez l'y quarante iours entiers , il s'y fera formé vn grand nombre de petits vermissieux , arrosez vostre fumier d'eau chaude , au bout d'autres quarante iours sera formé vn gros ver, qui mangera tous les petits, & ce gros ver sera de couleur grise , alors prenez du Mercure vulgaire , nourrissez en vostre gros ver , il en viura huit iours, au bout desquels il sera mort ; pour lors prenez vostre vaisseau , met-

tez le au feu de cendres, il deviendra poudre grise impalpable, continuez le feu iusques à la parfaite blancheur, voila la pierre blanche.

O nature que tu es admirable, de faire d'une chose si vile toutes les plus grandes raretés de ce monde; Dieul'a voulu ainsi, pour cacher aux esprits qui font les r'afinez, ce secret merueilleux. Je m'estonne pourtant comme les Philosophes l'ont dit si clairement, & si peu le comprennent, appellent ils pas nostre œuf Philosophique? Et les hommes plus subtils qu'il ne faut, disent que cét œuf est le Vaisseau ou se cuit le poulet, & moy ie sçay asseurement qu'ils entendent parler de la matiere, mais gardez bien d'en sonner mot, pour la Pierre rouge ie n'ay rien d'assuré. Je vous diray toutefois s'il vous plaist, vne pensée qui me vient à present, ce pourroit estre vne inspiration. Comme l'œuf tout entier

fait l'Elixir blanc , si nous prenons le iaune en separant le blanc, ferions nous point le rouge ? Mort de ma vie ie le verray , l'experience n'est pas pour me ruiner.

Contentez-vous en attendant, d'auoir appris de moy la bien-heureuse Pierre blanche.

*ADVIS DV DIXIEME
Alchymiste.*

Le Cracbat est la matiere.

Messieurs,
I'ay leu les meilleurs Philosophes , & ie fais grand estat du bon Morienus , ie pense que personne n'a parlé si clairement que luy de la matiere. Il me souuient qu'il repete souuent qu'elle se foule aux pieds , que chacun la porte avec soy , & la iette dehors. Tout cecy me fait croire qu'aucun de vous n'a dit la verité , pardonnez moy si ie vous parle de la sorte,

pour l'Or chacun n'en porte pas, il me suffit d'avoir vn peu d'argent; pour les autres matieres dont vous avez parlé nous ne les iettons pas hors de nous, nous ne les foulons pas aux pieds. A t'on iamaïs veu vn homme faire de l'Antimoine & quelque autre metal ou mineral? Pour l'œuf de Cocq quelqu'vn a-t'il iamaïs pondu ?

C'est donc quelque'autre chose que vous ne sçavez pas, ie vous diray, c'est bien assez que ie le sçache, puis qu'entre nous tout est commun: pour vous le tesmoigner apprenez aujourd'huy que la matiere est le crachat, quand nous auons craché marchons nous pas du pied dessus, le iettôs nous pas par la bouche? C'est ce que dit Morienus.

Pour vous monstrier qu'il y a de la raison, i'ay calciné moy mesme plusieurs metaux avec le crachat. Quelle plus grande marque? Et puis chacun connoist assez les verrus merueilleuses qu'a le cra-

chat d'un homme qui est à ieun.
Le Fils de Dieu voulut guarir l'a-
ueugle avec le crachat, pour nous
representer que c'estoit la matiere
de nostre Medecine, qui guarit les
incurables maladies.

Adonc Messieurs desirez vous
faire la Pierre, leuons nous du
matin quelques iours assignez, as-
semblons nous en quelque part,
choysissons vn matras, crachons de-
dans les vns apres les autres, ius-
qu'à l'aduenant de la quantité ne-
cessaire à l'Ouurage. Apres nous le
mettrons dans le grand Athanor
pour le conduire en braue Artiste,
& nous verrons en moins d'un an
la merueille de toutes les mer-
ueilles.

*ADVIS DE L'ONZIEME
Alchymiste.*

L'Urine est la matiere.

Messieurs,
Il est aussi connu que le Soleil, que la matiere est vne chose vile; non seulement Morinus, ains tous les Philosophes l'ont escrit: elle se trouue parmy les fumiers, elle est foulée aux pieds, chacun la jette hors de soy-mesme, elle sert à chacun. Je ne croy-pas pourtant que ce soit se crachat dont l'usage n'est ny bon ny commun, s'il produit quelque effet profitable, c'est pour quelque petite esgratigneure qui se guarit pour peu. C'est bien plus-tost l'Urine à laquelle conuient tres-proprement tout ce qu'ont dit les Philosophes. Raymond-Lulle, estimé de nous tous, l'a dit tout clairement, *urina iuu-*

num cholericorum, l'urine des jeunes cholériques. Les Histoires mesmes rapportent qu'autrefois on a trouué dans des Urines des paillettes de fin or : de là je tire tres-necessairement , que dans l'Urine est la vertu productiue de l'or , veu que l'on ne peut pas donner ce qu'on n'a pas en soy.

Voyons-nous pas aussi que l'Urine engendre dans les reins vne pierre , elle en peut faire vne plus riche estant dehors les reins, estant conduitté par vne sage main & fermenté Philosophiquement.

Voulez-vous donc, Messieurs, que nous fassions la Pierre , prenons l'Urine des jeunes gents d'un cholérique naturel : j'ay vn garçon qui est de cét humeur , j'ay mis bon ordre pour auoir le meilleur vin de l'Europe. Il le boira tout pur , aussi bien il y est accoustumé , apres nous le ferons pisser dans l'œuf Philosophique, & nous aurons cette eau de vie, cette

cette eau claire , cét esprit de vin alambiqué par la nature , où tous les Philosophes ont logé leur secret ; nous la circulerons jusques à la quintessence , en fin nous la partagerons , car de l'effet je serois fol si j'en pouvois douter , j'ay desia fait quelque essay , & ay veu l'Orient , le Midy doit paroistre bien tost , s'il m'estoit permis de vous parler Hebreu , je vous ferois veoir mon sentiment représenté mystérieusement , c'est assez pour vn coup.

*ADVIS DV DOUZIEME
Alcbymiste.*

*L'Excrement humain est la
matiere.*

AN'en point mentir , Messieurs , considerant ce qu'ont escrit les Philosophes , que la matiere est meprisée , foulée aux pieds , & jetée par chacun , l'on

F

pourroit bien penser estre l'Vrine, mais comme ils adioustent qu'elle se trouue parmy les plus puans fumiers, cela conuient plus proprement à l'excrement de l'homme, aussi les Liures disent que la matiere est tres-puante. Pourmoy j'en ay l'experience, i'en ay mis plusieurs fois dans mon riche Athanor, non pour en faire l'Oeure : car il n'y a pas long-temps que le Ciel m'en a donné la connoissance, mais pour en composer vn huille incombustible. Croyez-moy donc, Messieurs, soumettez vne fois du moins en vostre vie vostre jugement à celuy d'vn amy. Prenons cette terre fœtide, trions-en vne eau mercurielle, faisons-en vn Amalgame precieux, que nous enfermerons dans la tour des secrets, & fiez-vous à moy, nous passerons le Magistere. Si Dieu ne me l'auoit reuelé par sa grace, jamais ie ne l'aurois trouué : Dieu

soit loué de tout, qui selon le Psalmiste enrichit les pauvres de l'ordure de *stercora eleuæ pauperum*, ce qui me confirme dans cette opinion, est que ie scay qu'un certain a eu dessein d'entreprendre de guarir vne maladie incurable. C'estoit vne vielle hydropisie, par le moyen de l'excrement humain, il a voulu faire bonne chere trois semaines durant, manger des chapons & perdrix, puis trier vne admirable medecine de ses excrements, & a asseuré vn tres-honneste & vertueux personnage, qu'il guariroit cet hydropique, adioustant qu'il estoit du poit qu'il falloit pour faire l'excrement necessaire: son poil est roux, ie vous le dis afin que si vous voulez en faire experience, vous ne manquiez aux circonstances. De plus ie fais reflexion, que tous ceux qui ont par fait la Pierre, ont mesprisé par apres les richesses, se sont retirez

hors du-tracas du monde , pour viures solitaires , pourquoy cela ? Parce qu'ils connoissent que tout cét or avec son brillant dont le monde se pare , ne vient que de l'ordure , c'est vn sujet de leur degoust , sus donc , Messieurs , dès demain assemblons-nous icy & trauaillons sur l'excrement humain.

Après que ce dernier Philosophe eut acheué de declarer son puant sentiment , le President se leua de son siege , leua les mains au Ciel , le regardant d'un œil tout amoureux , parla de cette sorte.

Benit soit le Seigneur autant bon que puissant , qui nous a inspiré la presente assemblée , benit le jour auquel nous l'auons entrepris , benite l'heure qui l'auoit terminée.

Ayant le plus d'experience , ne trouuez-pas mauuais , Messieurs , si j'entreprend de prononcer

l'Arrest, & de determiner touchant nostre dessein. Si vous eussiez esté toujours particuliers en celant vos pensées, iamaïs vous n'auriez veu l'effet de nostre Pierre ; & si vous sçauiez tous quelque chose de bon. Je n'aurois pas moy mesme pénétré iusques au fond : mais le grand Dieu que j'adore vous ayant fait la grace de deceler vos cœurs , je suis tout à fait éclaircis de tous vos sentiments , i'en ay formé vn veritable. Ouy, Messieurs , il n'y a que moy pour le present , qui aye l'entiere connoissance du grand Oeuure d'Hermes ; vous y auez contribué , & partant si ie vous le sçelois , ie serois vn ingrat & trop desraisonnable. Louons Dieu au prealable que de rien dire qui l'a ainsi voulu. L'Or seul, Saturne seul , Mars seul , & les autres matieres dont vous auez parlé , ne sont pas suffisantes pour faire le grand Oeuure , si fait bien prises coniointements. Ouy.

Messieurs , il faut de l'Or , il faut du Plomb , du Fer , de l'Antimoine , du Vitriol , du Sublimé , de l'Arsenic , du Tarte , du Mercure , de l'Eau , de la Terre & de l'Air , il faut vt œuf de Cocq , du Crachat , de l'Vrine avec de l'Excrement humain.

O que ce n'est pas sans raison qu'un des vieux Philosophes a dit dans ses escripts , que nostre Pierre estoit vne salade , qu'il y falloit du sel , de l'huile & du vinaigre , dans les meilleures salades l'on met toutes sortes d'herbages , aussi dans nostre Pierre il faut sçauoir mesler tout ce que dessus. Je sçay bien que nous trouuerons escript , qu'il ne faut pas beaucoup de choses pour le Magistere , cela c'est fait pour nous tromper. Sont ils pas tous d'accord , que chaque chose engendre son semblable ? L'or & l'argent y sont donc necessaires. Disent-ils pas eneor que nostre Pierre est engendrée de sept

Voyla tous les métaux. Disent-ils pas que la vertu minerale doit estre dedans nostre matiere ? Donc tous les mineraux nous seront de besoin , puis que la vertu minerale est esparce par tout & non pas dans vn seul. Disent-ils pas que les principes de nostre Art , sont les mesmes que ceux de la Nature ? Voyla la terre , l'eau & l'air. Disent ils pas qu'il faut vn œuf Philosophique ? Voyla nostre œuf de Cotq. Disent-ils pas que la matiere doit estre calcinée Philosophiquement par la voye de nature ? Qu'il faut partant quelque sel de nature : Il faut donc du crachat , qui reduit tous les métaux en chaux, & sans bruster les fleurs, & c'est dans ce crachat qu'est ce sel de nature. Disent-ils pas qu'il faut vn dissolvant qui ne soit corrosif ? Il faut donc de l'urine, il n'y en a point qui soit plus naturel. Ils disent pareillement qu'il faut vne terre puante , prenons

donc de l'excrement humain.

Or sus donc Messieurs , il se faut resjouyr , nous auons le secret , conioignons les matieres ensemble , puis que ce qu'ont es- crit les Philosophes , ne scauroient conuenir qu'a plusieurs , & ie m'asseure que nous reussirons.

Comme il eut acheué son discours , chacun luy applaudit avec grandes Eloges , & tous en particulier s'offroient de fournir quelque chose. Moy entendant cela , j'auroisourny volontiers de l'vrine , car ie pissois dans mes chaufses de rire , iusques là que le viel President de toute l'assemblée , s'apperceut bien que ie me riois d'eux. Mais quel moyen de s'en tenir ; ie crois que la Sagesse mesme en cette occasion , auroit ris tout ainsi qu'une fole , neantmoins ils le trouuerent fort mauuais : ils disoient par entr'eux , voyez vn peu cet estranger , nous luy auons permis d'estre auditeur de nos se-

crets, puis il se rit de nous , est-ce là le respect qu'on doit à la vieillesse ? Est-ce là la modestie qui est requise és assemblées des Philosophes ? Il merite vn affront, chassons-le du logis pour luy apprendre son deuoir.

A mesme temps ie vis que l'un mettoit la main sur vn soufflet, l'autre prenoit des pinces , l'un vne lingotiere , l'autre des verres cassez , celuy-cy vne pesse , celuy-là des charbons d'une liure , l'autre des bouts de briques pour me briser la teste. Je me vis bien en peine , & creu que le meilleur pour moy estoit de m'enfuyr , & que mes pieds me seruiroient plus que toute autre armeure. Si i'eusse resisté i'aurois esté plus mal traité que leur Mercure ; & en effet dans mes premieres apprehensions, voyant qu'ils s'armoient tous de leurs outils , ie commençois a croire qu'ils m'alloient ieter dans vn fourneau , pour estre

sublimé , circulé , distillé , calciné , précipité , reuerberé , cuit , recuit iusqu'à poudre impalpable. Croyez moy que ie l'eschappay belle , aussi prise resolution ferme de ne jamais m'y retrouver. Le lendemain sans attendre plus tard , ie fortis de la ville à la pointe du iour , crainte de rencontrer quelqu'un de mes charbonnez Philosophes ; i'en auois vne apprehension si viue , que quelque rémors en mon voyage , entrans dans les logis & voyant près du feu vn soufflet & des pinces , je m'imaginois aussitost estre chez vn Chymique : & vne paleur prompte qui se peignoit sur mon visage , donnoit des marques de ma crainte ; néanmoins le chemin me fit perdre cette panique peur.

Nonobstant mon desir de rencontrer la Pierre , croissoit d'autant plus en mon ame que ie trouuois d'empeschemens , & tous les iours

plenoit de nouvelles racines. J'a-
vois autant de passion de rencon-
trer quelque bon Philosophe, que
de peur de trouver quelque Chy-
mique, mon amour estoit autant
grand pour ceux-la que ma haine
pour ceux-cy.

Ma passion estoit accompagnée
d'un espoir raisonnable, puisque la
haute providence a coustume de
faire suivre les bonaces, apres les
rigueurs des tempestes. Les senti-
ments de quelque mal present sont
les plus certains pronostiques du
bon-heur à venir, & jamais nous
n'avons plus à craindre que pen-
dant qu'il fait calme, ny plus es-
perer qu'en voyant la bourras-
que.

Ainsi mon mal heur d'avoir
trouvé des Alchymistes, me pro-
mettoit le bien de rencontrer des
Philosophes, mes esperances ne
furent point deceues. Le Ciel me
fit connoistre deux fameux perso-
nages que j'honoray autant que

ie viuray , tous deux sont encor
pleins de vie. L'un est bon vieillard
qui demeure dans le premier &
plus Celebre Monastere du plus
noble & saint Ordre de l'Eglise
de Dieu , ie veux dire l'Ordre de
Saint Benoist. L'autre est vn Abbé
de ce mesme Ordre autant renom-
mé par la noblesse de sa race, que
par la rareté de sa Doctrine , j'ay
leu vn peu de l'Histoire , & cer-
tes j'ay conneu que les Religieux
de ce grand Patriarche, auoient esté
dés leurs naissance les premiers in-
uenteurs des plus rares secrets de
la nature, & nous n'auons rien de
beau & d'admirable , qu'il n'en
ayent eu les premieres connoissan-
ces ; du moins ils ont conneu ce
que les autres n'ont iamais peu
connoistre. Ce n'est pas dés au-
jourd'huy que Dieu leur a com-
munié le secret de la Pierre. Les
escripts de plus de douze Abbez
Religieux de ce grand Ordre, font
assez voir que ce secret n'est pas si

rare que le vulgaire pense. La France en a eu quelques-uns, l'Espagne & l'Italie plusieurs, mais surtout l'Allemagne comme les curieux scrutateurs des belles Bibliothèques, peuvent assez connoître. Aussi m'estonnois-je lisant dans les Histoires, les grands biens & richesses dont nous voyons encor les marques, que cet Ordre a jadis possédé, mais ayant connu cecy dans mes voyages, j'ay congédié mes admirations. Reprenons le fil de nostre Histoire. Je ne fus seulement honoré de la connoissance de ces deux Saints & Doctes Philosophes, ains encor de leurs affections, à laquelle ie reciproqueray autant qu'il me sera possible. C'est ce qui me donnoit la liberté de rechercher leur conversation, à laquelle j'ay beaucoup profité ; & certes si iamais le grand Dieu seconde mon vouloir, ie n'en seray jamais ingrat. Neantmoins comme la Prudence leurs commandoit

134 *Les Aventures de*
de ne me pas tout dire, aussi mon
esprit demettoit toujours dans
le desir, & n'estoit pas assez illu-
miné pour pénétrer dans ces tene-
bres. Je restois nuit & jour, je
lisois dans les livres, & ne pou-
vois pourtant sortir de l'ignorance,
au lieu de m'asseurer dans mes
pensées, ils me faisoient douter de
ce que je croyois sçavoir : cela me
causoit autant d'inquiétudes que
de pensées contraires, mon refuge
estoit de voyager, & courir plus
avant. Le plaisir de voir des pays
esloignez, des nations nouvelles,
dissoit tant soit peu mes ennuyx.
Estant bien près d'Alexandrie, je
reçeu vne Lettre de quelque mien
parent qui m'appelloit pour chose
d'importance, je combattis assez
long temps avant que me resou-
dre, enfin je me déterminay d'ap-
procher mon pays, me laissant gou-
verner à l'amoureuse providen-
ce, qui nous approche de ce que
nous voulons, lors que nous pen-

sons en estre tout à faict esloignez : permettez-moy de taire combien i'ay euité & souffert de misers. Les voleurs ne m'ont point espargné sur la terre, non plus que les Pyrates au milieu de la mer. Entre Naples & Rome, ie fus rencontré par vne bande de Bandis, (ainsi nomment ils les voleurs) qui pour auoir ma bourse voulurent auoir ma vie, mais le courage que i'auois en la fleur de mon aage, me donna des forces suffisantes pour me desgager d'eux & gagner le premier bourg voisin, où où après auoir deiniuré quelque temps ie m'embarquoy sur mer, ie voguay assez heureusement, mais non pas sans incommodité. Estant arrivé à cent ou tant de lieues de ma ville natale, ie fus atteint d'une extreme & douloureuse maladie, qui me donnoit subiet de dire avec Iob, que la main du Seigneur m'auoir touché. Je pensois bien pour lors aller faire

la Pierre dans vn monde nouveau , mais les pensées des hommes sont différentes de celles du grand Dieu , que ie ne peux assez admirer en sa sage conduite , il n'afflige iamais que pour nous faire bien. C'est vne bonne Mere qui ayant fait pleurer son enfant, luy donne aussi tost la mammelle.

Sa bonté ayant permis quelque relasche en mes douleurs cuisantes , ie commanday à mon cœur de luy parler de cette sorte.

Seigneur , ie sçay trop bien que ie dois estre resigné à vos diuins vouldoirs , & receuoir les maux de vostre main , comme les plus grands biens , puis que vous mesme auez esté chargé d'espines en cette vie , ie les dois plus aymer que les roses , en vous considérant : la souffrance doit estre l'unique obiect de mes plaisirs , & puis ie suis coupable , pourquoy n'aymeroie ie les peines qui effacent ma faute ? Le ne sçaurois hair

la fontaine qui laue mon visage, bien moins la source qui embellit mon ame ; mais mon Seigneur exaucé ma foiblesse , ie suis contraint de refuit & craindre ce que i'ayme. Le courage & la force me manquent pour souffrir d'auantage , ou tuez ou guarissez ce corps qui force mon esprit à vous faire ces plaintes.

Messieurs , ie dis naïfement toutes mes auentures , si ces veritez ne sont pas ordinaires, ne croyez pas pourtant que ie suis vn resueur.

Ainsi que i'eus fini ma plainte, i'entendis vne voix qui m'assura non seulement de guarison , ains encor que mes desirs seroient tous accomplis pour veu que i'accoplisse deux poincts qu'elle me declarz, ie suis content de vous les dire. Entendant cette voix ie fus vn peu surpris , & mon cœur obeit tant soit peu à la peur , m'estant toutefois rassuré ie demanday qu'el-

les estoient ces deux choses. La première, dit-elle, est de te dépouiller de toute affection, que tu pourrois avoir pour autre chose que pour Dieu, en te donnant entièrement à luy : car Dieu ne se peut pas communiquer à un cœur partagé.

La seconde est, que tu dois esloigner de ton ame ce desir de vengeance, que tu conue & formé contre celui qui a offensé ton amy, ie sçay qu'il est le premier & le meilleur de tes amis, ie sçay aussi qu'on l'a blessé injustement en son honneur, qu'il est homme de bien, & c'est pour cela même que Dieu permet que l'on l'afflige : mais ce n'est pas à toy d'en tirer la vengeance, Dieu se l'est réservé. Tu n'auras pas plus tost accomplis ces deux points en ton cœur, que tu seras certain d'obtenir l'effet de tes desirs.

Jamais je n'ay si bien connu combien de force les passions a-

uoient sur nos esprits , puis que nonobstant cét auertissement particulier de Dieu ; les promesses de tant & si grandes faueurs , qui dès long temps estoient l'objet de mes souhaits : ie ne laissay de chanceler beaucoup , sur tout, ie ne pouuois point me resoudre a laisser impuny l'affront que mon amy auoit receu : car i'aurois les moyens de le venger esloigné comme prés , voire si ma maladie eut seulement tardé ttois iours à m'arrester dedans vn liét , ie perdrois l'Authéur par vne lettre ; l'interest d'un amy est vn motif plus puissant que ie n'aurois iamais pensé.

Comme ie chancelois sans disposer mon cœur a obeir à cette voix , elle me parla derechef pour me monstrier l'abus ou ie viuois.

Quoy , me dit-elle , malheureux homme de ce Siecle , tu paroïs repugner à deux poëmes si faciles : quand l'interest commande

il n'y a difficulté qui ne change de nom pour s'appeller facilité , le Marchand trouue facile ses voyages , quand ils apportent du profit. Le Seigneur prend plaisir à se porter dessus le pré , pour venger son honneur. Cét interest fait mépriser les hazards mesmes qui menacent de mort. Comment donc l'interest du salut de ton ame ne te rendra facile la volonté d'accomplir ton deuoir ? Pense-tu posséder le Royaume du Ciel , sans te donner absolument à Dieu & quitter la vengeance ? Si tu ne veux seruir Dieu que d'une aïsse, au grand iour general il te regardera de la mesme façon , si tu te veux venger de ton prochain, méprisant les loix de Charité ; Dieu se vengera tres-iustement de toy, te mesurant de la mesme mesure. Ne dis donc pas qu'il est trop difficile d'exécuter deux poincts , desquels despend ou ta mort , ou ta vie : si l'interest du bien & de

l'honneur , facilite les choses difficiles : l'intérêt de ton ame plus grand que tous les autres , te rendra plus facile ce qui l'est de sa nature , & puis quand l'intérêt n'y seroit pas , la raison & l'honneur le commandent.

Pour le premier , de te donner absolument à Dieu , & le servir avec vn cœur fervent , quoy de plus raisonnable ? La raison ordonne-t'elle pas , de rendre chaque chose à celuy à qui elles appartiennent ? Les plus Barbares Nations observent cette Loy. Or sçais-tu pas que tu es tout à Dieu ; la creature est toute en la possession de celuy qui l'a faite , ainsi en servant Dieu de tout ton cœur , tu ne fais autre chose que suivre la raison : quelle peine te peux-tu donc imaginer ? Est-tu pas homme ? Tu es donc raisonnable , & ta propre nature est d'agir conformément à la raison. Or à-t-on jamais veu qu'une estre patisse &

souffre de la peine , en produisant les actions que la nature exige? Tant s'en faut , c'est le plaisir de chaque chose ainsi que la perfection , d'operer de la sorte ; il est donc agreable non seulement facile de te donnera Dieu estant vne action conforme à la raison , par consequent de le servir avec cœur & ferueur.

Pour le second , qui t'ordonne de quitter la vengeance , la reseruant à Dieu , il est aussi tres-raisonnable. Vn Parlement ne iuge pas hors son ressort : la raison & les Loix le deffendent , tous les hommes sont du ressort du Ciel , c'est à Dieu d'en connoistre les causes , ne soit pas si hardy d'empieter sur ses droicts.

S'il est permis à vn chacun de se venger du tort qu'on a receu , à quoy les Parlements , les Magistrats , & Iuges dans le monde? Quand il seroit permis, voudrois-tu t'abaisser à le punir toy-mes-

me , voudrois-tu faire l'office d'un Bourreau , d'ordonner le chastiment aux Criminels, c'est la iustice qui le fait , mais de l'executer c'est à faire aux Bourreaux ; que la folie de l'homme est grande , il embrasse l'infamie pour obeir à vne passion. Cét ennemy commun t'a offensé offensant ton amy , ie sçay qu'il est coupable , Dieu luy reserve vn chastiment plus grand que ceux que tu pourrois luy faire ressentir , il ne veut pas que tu sois le bourreau , il est plus soigneux de ton honneur & de ta gloire , & puis c'est assez dire, Dieu le deffend-il pas ? Mouscheron que tu es, serois-tu raisonnable de t'opposer aux voyloirs de ton Roy ? Ne fais donc pas difficulté de suivre mon Conseil, duquel depend tout ton bonheur, Sainct Estienne pardonna à tous les ennemis , & priant Dieu pour eux, pardonne à Saint Estienne (plusieurs m'entendent bien.) Dieu te fait vne

grace , dont le mespris seroit dangereux , penſes-y a loisir , il ne m'est pas permis de dire davantage.

L'entendois la voix diſtinctement , & ne voyois perſonne , il me ſembloit pourtant eſtre la voix de ma mere deſſuncte , qui veritablement auoit veſcu comme vne ſainte , & eſtoit morte de la meſme façon.

Comme elle fut euanoüye , ie ſentis mon cœur plus frappé que l'oreille , & mes yeux en voulurent porter le teſmoignage. C'eſt vn motif tres-puiſſant pour aimer vn cœur , quand il ſeroit plus dur que le cauiſe , que l'aſſurance d'un amour ſpecial.

Que Dieu me faſſe des faueurs toutes particulieres , diſoy-ie au ſecret de mon ame , qu'il ſe ſerue de voye extraordinaire pour me faire du bien , qu'il me contraigne par la douceur de ces amours , a eüiter le mal & ſuivre la vertu

la vertu , qu'il me recherche par ses graces insignes , moy qui tient rang parmy les grands pecheurs, qui n'ay rien plus que les autres hommes , sinon des crimes & pechez , des inclinations plus vicieuses & de plus noires ingrattitudes, sont-ce pas des abysmes d'amour? Fond-toy mon ame fond-toy tout en amour pour vn Dieu tellement amoureux.

Confond-toy en sa bonté immense qui a puni tes crimes par les caresses d'une mere , qui t'a suiuy lors que tu le fuyois , & donné mille baisers d'amour , quand tu pensois le moins à luy, peux tu souffrir de pareilles tendresses sans mourir de desirs d'estre reconnoissant? Pourrois-tu biaiser desormais dans le chemin de ses commandements? Pourrois-tu aimer autre que luy? Non non Seigneur vous serez à jamais le digne objet de mes affections , si vous avez aymé vn criminel obstiné

dans son mal dans les rancunes & vengeances, vous oymerez vn pecheur repentant, si vous auez couru apres vne ame qui s'esleignoit de vous, vous l'embrasserez si elle s'en approche, si vous m'aez, estant vostre ennemy, fauorisé de la visite d'une Mere : estant à present vostre amy, vous me viendrez vous mesme consoler, si vous auez desiré le retour du Prodiges, quand il païssoit avec les pourceaux, vous luy ferez vn bon accueil quand il voudra sortir de son borbier ; si vous m'aez fait aduertir quand ie ne voulois pas, de me donner à vous, aggregez les offres que mon cœur vous en fait ; si vous m'aez fait dire de quitter ces desirs de vengeances qui me deuoroient l'ame, vous vous resiouirez de mon obeissance ; ie pardonne de tout mon cœur à tous mes ennemis : permettez-moy pourtant de m'excepter moy-mesme, & d'estre l'obiet seul de

toutes mes vengeances , i'ay esté mon plus grand ennemy , souffrez que ie me venge , vos iudices vous ordonnent de vous venger de moy , ainsi que vos misericordes vous en destournent. Obligez moy Seigneur de m'en laisser le soin , afin que ie me venge quand vous vous vangerez.

Comme i'estois dans ces doux & cruels entretiens , le Medecin qui me traittoit entrant dedans la Chambre interrompit les sentimens de ses douces rigueurs , il conneut en mon poux de l'alteration, qu'il attribua à la douleur qui affligeoit mon corps , & non à la diuine playe que le grand Dieu d'amour auoit fait en mon ame.

Depuis cét instant autant heureux que remarquable , ie souffrois mes douleurs , que ie disois auparavant insupportables , avec assez de patience , ie n'auois plus de desirs de guarir, sinon pour acheuer plus efficacement ces beaux commen-

148 *Les Aventures du*
cements du Ciel. Ma maladie estoit vn coup de verge , Dieu le voulut pour contenter sa iustice, qui eut esté ialouse de sa misericorde en voyant de si puissants effects. C'est pourquoy aussi-tost que ie cessay de choquer la Iustice, en abhorant & quittant mes vengeances , à mesme temps Dieu artesta la main qui me donnoit le coup. La fièvre me quitta, mon visage reprit sa premiere couleur, & en fort peu de temps ie me vis hors du liect.

L'on dit, que quand nous auons obtenu vne partie de nos demandes , nous commençons à mespriser nos bien-faiteurs, ce malheur ne m'est pas arriué: si ma santé augmentoit tous les jours, aussi croistroit pareillement en moy le dégoust de ce monde. La compagnie des hommes me sembloit vn martyre , les diuertissemens m'estoient insupportables , & tous les obiects de mes premiers plai-

sirs excitoient mon indignation.

Ce me fut vn motif, d'accepter la maison qu'un mien amy m'auoit offert, esperant en icelle l'esloignement du tracas seculier, & comme il estoit autant sçauant que vertueux, i'esperois profiter par son exemple & bons enseignements.

Nos entertiens estoient loüables, & souuent nous prenions plaisir à nous mocquer des hommes, considerant leur occupations, & cognoissant que leur but n'estoit que le neant, que les Roys mesme lesquels tiennent parmi les humains le rang le plus considerable, n'auoient pour leur plus serieux & loüables exercices qu'a prendre quelque ville, abbatre des murailles, en vn mot s'occuper apres l'ouurage des maisons. O le bel exercice pour estre le plus noble, de destruire ce qu'un Maçon a faict, & de se rendre maistre d'un tas de pieres que le

mortier à conioint par ensemble. Plusieurs pareils discours nourrissoient tres agreablement le degoust que i'auois des choses d'icy bas , mesme ce grand desir que i'auois tousiours eu de faire la Pierre Philosophalle , commençoit à s'estendre , & je n'en parlois plus qu'avec indifference ; vn cœur qui cherche Dieu m'esprise tout le reste. Ce mien amy possedoit le secret selon mon sentiment , je luy en auois donné les premiers ouuertures , je luy auois presté mes liures, par le moyen desquels & fauorisé de la grace du Ciel, il acquit cét obstruse science, comme i'y auois contribué autant que i'auois peu ; il m'auoit fait promesse de me le deceler , mais vn plus saint desir auoit tellement estouffé celuy cy , que je le desgagay avec franche volonté de toutes ses promesses, l'asseurant qu'il me feroit plaisir de me celer sa cognoissance ; si Dieu le

trouuoit bon, qu'il me la donneroit, que c'estoit à luy seul que i'en-
voulois auoir les obligations.

Neantmoins par forme de di-
uertissement il m'en parloit sou-
uent, me declarent qu'il me disoit
de grands secrets ; me confiant à
son affection ie le croyois comme
vn Oracle , & l'aurois tousiours
creu sans ce que je vay dire.

vne nuict dormans seul dans
ma chambre, la mesme voix dont
je vous ay parlé m'esueilla en
sursaut, & me dit les paroles sui-
uantes.

Monfils garde toy bien de
croire à ton amy , il a moins de
desir de le communiquer que tu
n'as eu crainte de l'apprendre, en
ce point ne te fie pas en luy, &
attend de Dieu seul ce que ny luy
ny aultre ne te pourroit ny ne
voudroit donner: ressouuiens toy
de mes promesses, tu as suiui mes
bons'conseils, Dieu fauorisera bien
tost tous tes desseins, maintiens

Les Aventures du
roy seulement en sa grace , & ne
met plus ta confiance aux hom-
mes.

Pour dire vray, ce discours me
causa moins de ioye que d'admi-
ration , & m'agita de diuerses pen-
sées qu'il n'est besoin de declarer,
je vous diray seulement que tout
cecy me fit cognoistre plus effica-
cement les obligations que j'auois
à cette voix Diuine , & admirer
l'adorable prouidence du Ciel , &
me destacher de toute creature.

Estant destaché de la sorte, tout
mon plaisir estoit de parler à mon
Dieu, mon entendement ne vou-
loit voir que luy , ma volonté
n'aymoit que luy, ma memoire
estoit toute occupée au souuenir
des biens faicts , vous pouuez
bien penser que le demon nostre
ennemy mortel, desploya ses fines-
ses & fit iouer tous ses ressorts, pour
me rauer la iouissance d'une si
douce vie.

Mais que peut il faire à vne

ame qui ne veut pas estre vaincüe; mes vieilles habitudes abboyent comme chiens affamez , mes inclinations panchantes dans vne liberté m'importunoient sans cesse, les obiets du passé battoient mes yeux de leur presence , & tous ensemblement me procuroient vn precipice, mais la grace qui ope- roit en moy mesprisoit leurs ef- fets.

Dieu me voyant en cét estat, me iugea disposé à faire le grand œuvre , c'est pourquoy tout à coup, il reueilla tous mes premiers desirs, & me sentis poussé plu- que deuant à fueilleter les Philo^sophes. Dans le commencement je n'approuois pas ce retour, j craignois qu'il me rait ma ioye & mon repos, pour ce, ie fis plu- sieurs prieres, fis dire plusieurs Messes, affin que la bonté supreme m'osta cette pensée ennemye de ma tranquillité. Tant plus que je priois tant plus augmentoit mes

G y

154 *Les Aventures du*
desirs, ce qui me fit connoître
que le Ciel les auoit allumez, &
qu'il vouloit executer ce que la
voix m'auoit promis; vous le ver-
rez dans le liure suivant.





ARGUMENT DV Quatriesme Liure.

CE quatriesme Liure declare que le *Philosophe* s'estant retiré dans un lieu à l'escart pour lire quelque *Philosophe*, la *Philosophie* luy apparut, & luy fit trois discours, ausquels tout le secret de la *Pierre Philosophale* est enseigné.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO



LIVRE QUATRIEME
DES
AVENTURES
DV
PHILOSOPHE
INCONNV.



N Samedy matin m'estant chargé de Raymond-Lulle, ie m'en allay tout seul dans vn bocage esloigné du logis de quelque quart de lieuë, à dessein d'estudier iusques à l'heure du disner; le lieu estoit fort propre, & nullement subiet à interruption: il est dans vn bois fort desert & de haute fustaye, il faict vne ombrage agreable, car la na-

ture mesme l'a façonné comme vn berceau. l'entray dedans & m'assis au pied d'un Grenadier Sauvage, & commençay de lire à la faueur d'un si beau lieu, mon Philosophe sans pareil: ie le trouuois si fort obscur dans sa clarté, & si adroiect dans sa naïfueté, que ie leuy prés d'une heure sans auancer d'un pas. Ruminant mes Lectures ie vis entrer dans mon bocage, vne Dame pleine de maïesté, dont les yeux estoient beaucoup plus vifs, & la face plus belle que celles des femmes ordinaires, elle auoit le teint frais, le vermillon dessus les ioues, les leures empourprées, la blancheur de ses dents faisoit honte à l'yuoir, son port estoit si graue qu'elle sembloit plustost vne Deesse, qu'une Dame du siecle. Cét obiect rauissant me paroissoit si agreable, & son abord si impreueu, que mon ame és premiers mouuements, entra dans le soupçon, apprehendant que ce ne

fut vn piege de l'enfer pour tenter ma vertu , ou plustost pour vaincre ma foiblesse. Elle scauoit que les beautés sont tellement funestes, qu'elles ne brillent que pour nous enflammer, neantmoins ie reconnu sur son visage autant de modestie qu'il auoit de douceur, autant de pudeur que d'attraits, & sa gravité esgalloit tous ses charmes. Ces belles qualités qui jamais ne s'accordent avec vne impudique, me firent deposer mes soupçons; & me permirent de la considerer sans peur & admirer tout à loisir: sa robe estoit à fond d'argent rehaussée de fleurs d'Or, infiniment plus belles que celles des pateres. Sa teste estoit couuerte de mille pierreries, qui faisoit disparoistre sans incommodité l'ombre de mon bocceage, & le crespé qui luy flot-
toit sur les espaulés, n'empeschoit point cette merueille, ne pouuant rabatre vn tel esclat. En sa main droicte elle portoit vn Liure, &

en la gauche vne fiole pleine d'une liqueur, qui recreoit esgallement l'odorat & la veüe.

Tous ces miracles faisoient de mon desert vn petit Paradis, & pendant que l'admiration me tenoit attaché à les considerer, elle me toucha sur le front doucement du Liuret, & me dit.

Je vois bien mon cher fils, que ton esprit est en contention, te peuxie ayder en quelque chose ? Madame, luy disie, je suis indigne de vos graces, mais ie serois encor plus inciuil d'en receuoir les offres.

Dis moy donc en quoy tu veux que ie t'assiste ?

Madame n'ayant pas le bonheur de sçauoir qui vous estes, ie ne peux pas cognoistre ou va vostre pouuoir, pour former ma demande conforme. C'est pourquoy la premiere faueur que je desire de vostre courtoisie, est de me dire votre nom.

Quoy repartit la Sapience, tu ne me cognois pas, toy qui te vente estre vn de mes disciples?

Ah Madame estes, vous la Sagesse?

Le vois-tu pas encor? Toutes les parties qui composent & qui ornent ce corps, en font-ce pas des marques?

Pardonnez-moy mon ignorance, je n'auois pas pensé vous trouver au desert, ains seulement dans les academies.

Vne mere par tout recherche son enfant, pour luy prester la main és dangereux passages.

Alors ie me iettay à terre pour adorer cette Deesse, à la quelle i'auois consacré les plus beaux de mes iours, la je fus quelque temps sans pouuoir dire mot; les doux transports que je sentoie m'otroient l'usage de la langue. Comme la joye m'eut permis de parler je luy fis ce discours.

Ma Maistresse adorable, i'es-

tois desia persuadé que vous ne pensiez plus à vostre infortuné Disciple, les années que vous m'avez laissé sans consolation, m'auoient donné cette croyance. Ma bonne mere, je croyois que vos enfans auoient le droict d'entrer dedans vos cabinefts pour gouster des doux fruiçts que vous tenez cachez, de peur que les meschants & ignorants ne les desrobent. Je me suis présenté a la porte, ie ne sçay pas si vous y estiez, mais personne ne m'a voulu; ie iugeay à propos d'aller chercher les clefs, m'imaginant que vous les auiez confié à quelqu'un de vos plus chers enfans. Iay faict à ce dessein mille & mille voyages, j'ay parlé à tous ceux de vostre connoissance pour auoir cette grace. Premièrement je m'adressay à vne vieille qui estoit estimée pour grande Philosophe; elle disoit auoir ces clefs, & entré souuente-fois dans vostre riche cabinet,

voire saouuré la douceur de vos
fruits, elle m'a long temps en-
tretenu de mille & mille agreables
promesses, mais je croy que c'est
vne trompeuse, veu que les plus
grands prometteurs sont ordinai-
rement des insignes trompeurs.
Après je me trouuay à l'assemblée
de douze, qui se disoient tous vos
disciples, & asseuroient auoir ces
clefs; mais je conneu qu'estants
tous de diuers sentiments, ils es-
toient tous menteurs; s'ils ne pou-
uoient s'accorder en pensées, ils
s'accordoient tous à mentir. Je vis
apres vn bon vieillard, qui a sans
doute bonne part à vos graces, du
moins il s'estimoit tres-assuré d'a-
uoir l'entrée dans vos cachots les
plus retirez, il m'a donné vne clef
verte non pas de fer, d'vn certain
metal plus ancien que le Pere Sa-
turne; ie croy qu'elle ouure quel-
qu'vne de vos Chambres. Depuis
i'en vis encor vn autre qui m'en
donna vne pareille. De tout cela

ie ne suis point certain , ie suis venu dans ce bocage , accompagné de vostre grand mignon, pensant trouver le lieu ou vous cachez ces clefs. Mais toutes mes Lectures ne me font point plus sage , si bien que vostre cher enfant ne peut iouir du Privilege de ses freres. Madame, suis- ie pas legitime ? Si ie ne le suis pas , pourquoy m'en donnez-vous le nom ? Peut estre ie vous ay offensé , & de là vous aurez pris subiect de me desheriter ; mais ie ne peux comprendre comme i'aurois mescontenté vne Mere & Maistresse, à laquelle j'ay voué mes plus tendres amours ; c'est donc sans doute le mal-heur qui m'a sevré vn si long-temps de vos caresses amoureuses , ie ne suis pas jaloux du bon-heur de mes freres , ains seulement triste de mon destin ; ie les vois collez à vos mammelles, se pourmener, & esgayer par tous les coings de vos Palais , & moy ie n'en ay eu

que le regard. Ha ma chere Maistresse , ma Mere tout aimable, comment auez-vous eu assez de cœur & de courage, de voir toutes mes infortunes sans me porter compassion ? Voyez-vous pas les peines qu'il me falloit souffrir pour conseruer l'affection d'une vieille carcasse. Les souplesses auxquelles ie forçois mon elprit ? Sçauiez-vous pas qu'en vous cherchant i'ay presque esté calciné par les douze Chymistes ? Que les voleurs ont espendu mon sang ? La mer m'a menacé mille fois de la mort ? Les Turcs m'ont talonné de pres ? Mes amis m'ont trahi ? La maladie a tourmenté mon corps : L'argent s'est escoulé de ma bourse : Le Diable mesme m'a attaqué visiblement : Vous le voyez & vous ne sonniez mort ; la plus irritée Mere attendroit son enfant le voyant approcher, vous ne l'auiez pas fait ; mes approches vous ont fait reculer, mes recherches vous ont fait

tenir plus retirée & plus cachée, & toutes mes souffrances n'ont point amolli vostre cœur : souvent l'estonnement frappoit vivement mon esprit de vous voir si cruelle, nonobstant l'amour que ie vous dois ne perdois pas vne estincelle de ses flammes ; i'auois bien la pensée de me venger de vous, en vous abandonnant comme vous me laissiez, mais mon amour plus fort estouffoit ces desirs aussi-tost qu'ils naissoient ; ie suis extrêmement ioyeux d'auoir esté patient de la sorte, aujourdhuy i'auray plus de moyen de me venger à l'aduantage, ie vous feray payer les interets des biens dont vous m'avez priué. Je vous tient à present, ie ne vous lascheray iamais que vous ne m'ayez donné du lait de vos mammelles.

Je me voulu leuer pour me coller au milieu de son sein, mais la prompte responce qu'elle me fit en souffrant me retarda pour l'escouter.

Tu croyois donc mon cher enfant, que ie t'auois mis en oubly, attribuant au desplaisir ce que tu deuois rapporter à l'amour, sçais tu pas que le bien longuement désiré, est suivi d'une plus douce iouyssance? Et qu'autant de trauerses qu'on à souffert en sa recherche, sont autant de douleurs en sa possession? Voire il est impossible de ressentir les doux attraiçts d'un bien, si l'on à pas souffert les rigueurs de sa priuation. Les plus signalez bonheurs de cette vie ne seroient pas prisez si l'on auoit jamais esprouue leur absence. Ferois-tu grand estat d'un printemps agreable s'il paroïssoit tousiours, sans que l'hyuer l'eût iamais precedé? Aymerois tu ce beau Soleil ainsi qu'il est aymable, si la nuit ne le cächoit tous les iours à tes yeux? C'est vn mal-heur inseparable à cette vie, & attaché à la condition des hommes, que les bon-heurs dependent

des malheurs, pour le faire goust-
ter ; la seule lassitude faict goust-
le repos, la maladie encherit sur
le prix qu'on a fait de la santé. Si
donc ie t'ay laissé chercher assez
long temps ce que ie pouuois te
donner aussi tost ; si ie t'ay laissé
tromper par vne vieille, tolerer
ta simplicité, d'estre deceu par vne
femme de plus de six vingt ans ;
ris du peril ou tu estois parmi les
Alchimistes, & te voyant aux por-
tes de la mort, & sur terre & sur
mer ; si ie me suis resiouy par ex-
ces des cruelles douleurs qui affli-
geoient ton corps pendant ta ma-
ladies ; si toutes tes trauerses m'ont
causée du plaisir, remercie mon
amour, & n'accuse pas mon indi-
gnation. Ie considerois toutes tes
peines presentes cōme autant d'al-
gresses futures, ie t'aymois veoir
dans les neiges & glaçons de l'hy-
uer, preuoyant que le Printemps
te seroit plus plaisant ; ie me res-
iouysois te scachant parmi l'ob-
scurité

securité , connoissant que tu verrois ce iour avec plus de ioye , reconnois donc le tort que tu me faict , de te plaindre de moy , si i'ay failli en ton endroit c'est par l'excez de mon amour , ie suis icy pour le tesmoigner.

Lors elle sortit de son sein tout d'albastre , vne de ses mamelles , me presenta le chicheron pour en succeer le laiët. Je m'y collay avec plus d'ardeur qu'un enfant alteré au sein de sa nourrice , ainsi que i'en eu gousté cinq ou six gouttelettes , mon esprit reprit nouvelles forces , mon ame eut les yeux dessillé , la cataracte qui m'auoit empesché de veoir dans les secrets de la nature se dissipa soudain , & à mesme temps la honte parut sur mon visage , d'auoir esté si long temps auégulé , & arresté dans vn si beau chemin. Je ne voulu pourtant me confier à ces premiers sentiments de mon ame , ie me mis en deuoir d'en

H

prendre toutes les assurances qui se pourroient donner , c'est pourquoy sentant encor la douceur dans la bouche , ie commençay cette priere.

Sainte Maistresse des plus sages, l'inclination que j'ay de sortir de mes inquietudes , & le desir que tesmoignez auoir pour mon secours, me forcent à vous demander humblement la faueur de m'instruire , plustot par vos charmans discours , que recreer de la douceur de vos mammelles.

Mon fils , repartit-elle , mes mammelles sont des fontaines de science , à mesme temps que l'on en gousté , à mesme temps l'on deuient sage ; presentement l'as-tu pas esprouué ; connois-tu pas les erreurs ou l'on t'auoit logé ? Comme la vieille t'a deceu ? Comme tous tes voyages , les conferences que tu as eu avec mes enfans, ne t'ont donné que la matiere de nostre grand secret , ne croy donc

pas que mes mammelles soient seulement pour recreer de la saueur d'un lait delicienx ? Elles sont pour instruire , & tirer les esprits de l'erreur.

Maitresse incomparable , vos paroles sont la verité mesme , dès la premiere goutte que j'ay succé de vostre lait , les tenebres ont esté dissipées dans mon entendement : mais de grace ne refusez pas vos discours à celui auquel vous avez bien daigné descouvrir vostre sein. J'espere auoir de vos paroles un plaisir sans esgal, comme la douceur que j'ay cogneu en vostre lait, ne peut souffrir de parallele , accordez-moy ma Princesse adorable, cette iuste demande.

Puis que ie t'ay promis de te donner contentement , ie ne veur ny ne peux t'esconduire. Asseyons nous sur ce gazon, je te feray trois discours , qui comprendront tout ce qui se peut dire ou penser de

H ij

172 *Les Auentures du*
nostre riche Pierre , je parleray
tres-clairement , mais aussi je te
commande le silence.

Mon premier discours t'entre-
tiendra de sa nature , de ses effets
& excellences ; c'est par là que
je dois commencer , car de parler
de quelque chose sans sçauoir ce
qu'elle est , c'est imiter les insen-
sez & les aueugles qui parlent des
couleurs ; en suite il te fera con-
noistre sa possibilité , voire qu'elle
est tres facile & non imaginaire
comme ont pensé les ignorants.

Mon second discours te parlera
de sa matiere.

Mon troisieme , t'enseignera
la façon de la regir & gouverner
pour la conduire à la perfection,
ou peut aller nostre nature mine-
rale, a pres cela sera tu pas content?
Dis-moy si tu desire dauantage.

Ma cher Princeſſe apres de si
belles promesses, ie ne peux plus
rien desirer sinon de vous voir vi-
stemment commencer vos discours.

Ton impatience m'aggrée, aussi mon dessein n'est pas de différer l'effet de mes promesses, rend-toy seulement attentif.

PREMIER DISCOURS
DE LA PHILOSOPHIE AV
Philosophe Inconnu, qui
declare la nature de la Pierre,
ses effets, ses excellences,
avec sa possibilité &
facilité.



ON fils

Plusieurs cherchent la Pierre & ne sçauent que c'est. Les définitions que ie sçay qu'on en donne me fournissent vn sujet de ris & de compassion. Ce n'est definir d'expliquer les effects d'une chose, il faut declarer la nature qui produit ces effects, pour ne se pas laisser dans cet er-

H iij

174 *Les Aventures du*
reur commun, ie te veux declarer
en quoy consiste son essence.

La Pierre Philosophale est vne
substance du genre mineral, la plus
parfaite qui puisse estre, ayant en
soy vne mixtion d'elements tres
parfaict.

Qu'elle soit vne substance du
genre mineral, c'est le genre de
sa definition. Tous les metaux &
mineraux sont substance dans ce
premier estage de nature. Mais
qu'elle soit substance parfaite au-
tant qu'il est possible, c'est la
vraye difference. Tous les metaux
& mineraux ressentent leur imper-
fections, à raison de leur impureté
& indigestion, comme aussi pour
deffaut de teinture & de fixation,
du moins surabondante à cause
du soleil, lequel est fixe, pur, &
parfaitement teint entre tous les
metaux; mais il n'a que pour soy
& n'a rien pour les autres, de sor-
te qu'il n'a pas toute la perfection
possible au genre mineral, puis

que dans iceluy, ainsi que tu ver-
ras, en mes suiuaunts discours, l'on
peut trouuer vne substance dont
la perfection soit telle, qu'elle
pourra communiquer fixation,
teinture & pureté aux aultres; ce
que l'or ne peut pas n'en ayant
que pour soy, n'ayant pas aussi la
subtilité nécessaire pour les com-
muniquer quand bien il les auroit,
entrant & penetrant les corps.

Tu vois par là que nostre Pier-
re est définie parfaitement, puis
que ce concept conuient à elle
seule, & la distingue de toutes
les autres substances comprises
au mesme genre.

De sa nature, collige ses effects
à sçauoir, qu'elle à pouuoir de
perfectionner les metaux impar-
faits, & de guarir les corps mala-
des. Dautant qu'estant vne sub-
stance du genre mineral, qui à vne
tres parfaite mixtion d'elements,
elle à sans doute la vertu de con-
duire à la perfection les metaux,

H iij

qui ne sont imparfaicts qu'a raison de leur impuretés & indigestions, prouenant d'une mixtion imparfaicte des qualitez premieres elementaires ; pareillement de rendre la santé aux viuants qui sont infirmes seulement, à cause de l'intemperie de leur complexion.

La Pierre est donc de sa nature une puissante Medecine, & aux metaux & aux viuants. C'est ce qui monstre euidentement son excellence parmy les choses d'icy bas, car si la fin plus noble est une marque d'excellence, la Pierre ayant la fin la plus parfaicte entre les choses purement naturelles, elle est aussi la plus considerable. L'homme est le Prince de ce monde, & ie suppose que tout estre créé est occupé à le seruir, & selon sa portée contribué à luy faire du bien, le regardant comme sa fin. Cela estant ainsi, le plus grand bien de l'homme est la plus noble fin des creatures d'icy bas, or est.

il que le plus grand bon-heur duquel il est capable, le considerant sans rapport à la grace , est la santé avec les richesses. De ces deux, comme de deux fontaines ; derivent tous les biens qu'il pourroit desirer , les richesses luy donnent les moyens de contenter tous ses souhaits , avec icelles il peut acheter les dignitez & les honneurs pour rendre son esprit satisfait ; il peut auoir toutes les mignardises dont les sens se recreent pour assouuir leur appetit, & la santé luy fait goustier tous ces plaisirs, dans l'estenduë de leur pouuoir ; par consequent la Pierre qui donne à l'homme & l'un & l'autre à la plus noble fin, iuge de là son excellence & sa perfection.

Peut-estre que ces rares merueilles que ie luy attribué avec verité, sont cause que plusieurs reuoquent en doute sa possibilité , & l'estiment comme vne vraye chymere , mais certes le bandeau de

H v

l'ignorance qui leur couvre les yeux, produit en eux ce mal-heureux effect, ou plustost la superbe qui leur deffend de croire ce qu'ils ne peuvent concevoir ; elle est non seulement possible, mais tres facile à faire par vne main industrieuse. Il est vray qu'estant par Art & par nature, puis qu'elle se compose par la vertu de la nature, ayde de l'industrie du Philosophe, elle n'est pas possible, si l'un & l'autre n'y concourt. Vn seul est impuissant, tous deux ensemble peuvent tout. Sans l'art la nature est trop foible ; elle a son terme au genre mineral, quand elle a produit le Soleil, elle ne peut passer plus outre, à cause de la crudité de l'air, qui empesche la chaleur suffisante de digerer cet or parfaitement, de sorte que le Soleil estant le terme de la mere, nature au genre mineral, ou nostre Pierre tient le plus noble rang, la composition est impossible à la

seule nature. Elle n'est pas pareillement possible par le seul artifice, veu que non seulement en ce sujet mais en quoy que ce soit, l'homme ne peut rien faire s'il n'est aydé de la nature, voire son pouoir ne s'estend pas plus loing qu'a ayder la nature. Tu ne pourrois reuestir tes campagnes de mille raretés, si la nature ne t'auoit pas fourny vne semence propre, & si cette semence conduite par tes mains n'agissoit avec toy : ce que tu peux est d'ayder la semence, la mettre en bonne terre, luy fournir la chaleur, pour exciter la sienne. Ainsi l'art seul est impuissant, aussi bien que la nature seule de faire nostre Pierre, mais tous deux, conioinctement ensemble la composent aisément. L'experience fait voir cecy à chasque iour. Si tu ne cultiue tes Iardins & tes terres, tu n'as rien de parfait, & en les cultivant tu as vne partie de tes souhaits. La nature te fournit la

matiere , & tuourny les mains à la nature. De mesme en nostre Pierre, la nature te donne ce qu'il faut, & tu luy dois donner ce qui luy manque ; elle te donne ce que tu ne peux faire , il faut pareillement que l'industrie luy donne ce qui surpasse son pouvoir ; elleourny la vertu minerale, il faut que l'industrie l'augmente , ainsi qu'en tes jardins elle te donne la vertu vegetale , & laisse à l'industrie du Jardinier le pouvoir & moyen de l'accroistre, luy fournissant ce qui luy manque ; t'ayant donné la miniere qu'il faut , c'est à l'art de parfaire le reste , d'accroistre la vertu minerale , mettre la matiere dans vn lieu conuenable , de luy donner quelque chaleur externe pour exciter , & appeller tout doucement l'interne, & par cette douce action la rendre plus puissante : en vn mot, l'art doit faire que la nature minerale pousse la substance dans son genre, autant

qu'il est possible , en sorte qu'elle soit suffisante pour soy , pour les autres , voire tres-abondamment; de cette sorte la nature aydée de l'industrie , parfera nostre Pierre.

Or que cela se puisse, la raison le monstre euidemment , si dans le genre mineral il y a vne semence par laquelle il est produit & multiplié dans les entrailles de la terre, pourquoy le Philosophe n'en pourra faire autant, la connoissant par sa science ; la logeant dans vn lieu conuenable , & la gouvornant sagement. Le Laboureur fait bien venir le bled, le Jardinier les herbes & ses fruiets, connoissant la semence ; vn Philosophe a bien autant d'adresse au genre mineral, qu'un simple Jardinier a dans le vegetal.

De plus, le Maistre Jardinier ayant la semence de l'herbe , en fait non seulement vne herbe, mais vne herbe qui produit vne

autre herbe estant poussee à la perfection : pourquoy le Philoso-
phe ne pourra pas conduire la se-
mence du genre metallique, dans
vn degré auquel elle pourra pro-
duire non seulement vne herbe,
ie veux dire vn metal, mais vn
metal qui aura le pouuoir d'en
produire vn semblable, & multi-
plier iusques à l'infini.

Certes si és metaux il y a de la
semence, il faudroit estre fol pour
asseurer qu'ils ne peuuent pas estre
multipliez par le moyen d'icelle.

De dire qu'il n'y a point de se-
mence, il ne se peut sans ignoran-
ce. Te pourrois-tu persuader que
l'or le plus parfaict entre les corps,
soit produit sans semence ? Puis
qu'il est multiplié dās ses minieres,
& que la multiplication de tou-
tes les espees se faict seulement
par le moyen de la semence ? Sçais
tu pas que si l'or estoit engendré
sans semence il seroit imparfaict,
tout ce qui croist & qui vient sans

semence est il pas imparfaict ? Mais il est vray que l'or le plus parfaict composé de ce monde , ne peut estre imparfaict , il est donc produit par la semence ; rien de parfaict ne se fait icy bas sans la puissance seminale. Il y à trois regnes en la nature inferieure , le mineral , le vegetal , l'animal. Tous deriuent & croissent d'une mesme façon , ie veux dire par la vertu de la semence, depuis que le grand Dieu à crée la premiere matiere dont il faict les elements , rien n'est produit sans la semence, l'on le connoit euilemment, tant au genre animal que dans le vegetal, les fruiets que vos iardins produisent , les chiens & les cheuaux que vous voyez engendrer tous les iours , empeschent vn chacun d'en doubter. Aussi croyt-on asseurement qu'ils peuent estre multipliez chacun dans son espeece. Tu vois la semence du vegetal à l'œil, ton imagination te faict connoistre

l'animale, il n'y a que la minerale qui demeure inconnue. Les sages seulement & les vrais Philosophes ont le credit de la connoistre, d'autant que la nature l'a cachée au profond de la terre, la rendant invisible par l'ordonnance du grand Dieu; qui gouverne sagement toutes choses. Estant de la sorte inconnue, de là vient qu'on en faiët pas ce que l'on faiët és autres regnes, ce n'est pas qu'il soit plus difficile; si l'on la connoissoit, l'on feroit aisement au regne mineral ce que l'on faiët au vegetal. Le Jardinier ente dessus vn tronc quel fruiët que bon luy semble, & le Philosophe connoissant la semence du genre metallique enterra, s'il veut, l'or sur vn corps imparfaët. Et vn tronc sauvage le Jardinier fera vn beau pommier, aussi le Philosophe d'un metal de vil prix, fera s'il veut vn or tres precieux. Le Laboureur faiët bien venir le grain, parce qu'il

ſçait la ſemence du grain ; auffi fera le Philoſophe autant d'or qu'il voudra, connoiſſant la ſemence de l'or, faiſant vn or avec icelle parfaitement digeſte , qui aura le pouuoir de changer tout metal en bon or, digerant par ſa digeſtion leur parties indigeſtes ; ainſi qu'un vin fort & puiſſant par ſa chaleur, changera l'eau en vin conformément à ſa force & puiſſance: mets vne goutte d'eau dans vn verre de vin , cette eau en vn inſtant ſe changera en vin , que ſi vous pouviez conduire ce vin à vne force plus grande, il changera de l'eau vne plus grande quantité. De meſme en conduiſant la ſubſtance minerale dans le degre ſupreme de digeſtion & de perfection , elle pourra changer les corps imparfaits & indigeſtes à la perfection voire iuſqu'à l'infini ; ſi tu a peu ſubtilier cette vertu dans ſa perfection, en ſorte qu'une goutte conuertiroit vn Ocean de metaux impar-

faits, comme tu vois en la presse-
re vne goutte de lait caillé, con-
uertiroit vn Ocean de lait en vraye
pression, & iusqu'a l'infini. Si tu
as peine de concevoir cecy, consi-
dere que dans ton estomach, si tu
l'a cacochime, se pourra conuertir
en pourriture, autant d'aliment
que tu pourrois manger; parce
que la vertu pourrissante (s'il faut
ainsi parler) est fortement multi-
pliée dedans cette partie. Au con-
traire si la vertu digerante est mul-
tipliée abondamment, il conuertira
les aliments plus cruds, en tres
bonne substance. Comme l'on voit
en certains animaux qui digerent
aussi-tost quantité d'aliments &
des plus indigestes. De mesme
la vertu de la Pierre est tellement
multipliée par la conduite d'un
sage Philosophe, que digerant les
corps & metaux imparfaits, elle
en fait un fin or.

Premierement, elle produit une
mesme substance, qui a pouuoir de

convertir selon que la vertu est forte, & puis elle produit de l'or. Prend l'exemple d'un arbre. La semence iettée dedans la terre produit quelque Pommier qui rapporte des Pommes. Cette Pomme fournit encor de la semence pour produire un mesme arbre, iusqu'à ce que cette semence estant debilitée en la vertu a deffaut de chaleur, ne produira plus que des troncs stériles & sans fruiets. Ainsi la Pierre en son commencement iettée sur du metal en fera une Pierre, qui aura le pouuoir de faire une autre Pierre, iusqu'à ce que la derniere produite n'aura plus la vertu que pour produire le Soleil, qui est comme l'arbre sans fruiets, ou l'herbe sans semence. Puis donc que tu vois tous les iours des effets tous semblables à ceux de nostre Pierre; croyant les uns ne doute pas des autres, que les effets miraculeux que ie luy attribue ne te fassent pas desnier

au genre mineral, ce qui est accordé au vegetal & animal. Connois qu'il y a de la semence , & de là juge que la Pierre est possible. Connois encore que la semence a le mesme pouvoir au genre mineral qu'és autres deux Superieurs, & de là tu pourras colliger comme elle peut multiplier , & ne t'arreste point au sentiment de ces grossiers & ignorants, qui blasment le dessein de ceux qui recherchent la Pierre, c'est parce qu'ils ny peuvent atteindre , la connoissance est au de-la de leur capacité. L'homme a coustume de blasmer ce qu'il ne peut comprendre , il ressemble au Renard de la fable, qui blasmoit les raisins qu'il ne pouvoit avoir. Comme cette science n'est donnée qu'aux Saints & sages Philosophes dont le nombre est petit , de là vient que la plupart la blasment. Les ignorants n'ayment pas les sciences , les esprits grossiers s'esloignent des escoles : ainsi le mon-

de blasme nostre secret, parce qu'il est tout rempli d'insensez, il l'estime impossible, parce qu'il ayme l'ignorance.

Je dis bien davantage, il est extrêmement facile, du moins il n'est si difficile à trouver & à faire, que plusieurs arts que le commun professe. Si les hommes n'auoient l'usage de vos verres, qui les croiroit possible? Si la façon de faire le papier n'estoit encor conneüe, les hommes l'estimeroient douteuse? Il est ainsi de nostre Pierre, elle n'est pas commune, & partant est iugée impossible ou du moins difficile, & toutefois elle est plus facile à trouver & à faire que le papier, la poudre, le verre & autres choses que le commun fait en iouant. Et certes ce n'est pas sans raison que mes enfans l'appellent le ieu des femmes, & enfans, veu qu'un enfant instruit en la façon, la peut faire en riant.

Mais d'où vient donc, me dira-tu, que de plus de cent mille qui y travaillent exactement à grand peine, vn seul reussira ? Si elle est tant facile, d'où vient que depuis tant d'années qu'on la recherche avec passion, deux ou trois seulement ont esté fortunés de sa possession ? D'où vient que tant de bons esprits qui estonnoient les hommes de leur subtilité, & par l'invention de leurs rares merueilles, ont esté arrestez en vn point que vous iugez facile ? S'ils ont percé les Cieux avec la pointe de leur entendement, comment ont-ils esté aveugles sur la terre ?

De prim'abord cecy est estonnant, neantmoins deux ou trois pointz considerés, tu n'a plus de subiect d'admirer, premierement, bien que la Pierre soit facile, le secret de la faire consiste en vn continuel raisonnement, dont fort peu sont capables, de mille à grand peine en trouuera-tu vn

qui sçache raisonner. Les hommes d'ordinaires s'amuseut à prendre les sciences dans leur superficie, les effleurant legerement & rarement, ils sondent iusqu'au fond, ils s'arrestent à des pointilles d'esprit qui sont imaginaires, laissant le fond de la doctrine où est la verité; dans ces pointilles l'on voit bien tost la fin, l'esprit y trouue du diuertissement plustot que de la peine, c'est pourquoy il s'y arreste.

Considere de grace, comme au-iourd'huy les sciences humaines & diuines sont maniées dans les escholes. L'on fera des traictés de cent pages pour les vniuersaux, pour sçauoir s'y Dieu faiet des estres de raison, s'il se pourmene dans les espaces imaginaires, si la figure de Galien est bonne. L'on propose des questions en l'air qui ne seruent qu'a brouiller du papier, & sur le principal l'on passera assez legerement. Quand ie vois

192 *Les Aventures du*
de mon Throsne les Docteurs de
ce temps qui se disent Philosophes,
ie ne sçay si ie dois ou rire ou bien
me plaindre. S'occupent-ils dans
la Physique à rechercher la nature
des choses ? Examinent-ils les mer-
veilleux ressorts de la nature ? Ce
leur est bien assez de donner quel-
que grotesque definition sans pas-
ser plus auant, parce que pour al-
ler plus auant il faudroit raisonner,
auoir l'esprit fort attentif ; fort peu
le sçauent faire. De cent nageants
bien peu sçauent plonger, de mil-
le estudiants fort peu cherchent le
fond. L'on dira en deux mots que
la Physique est vne science natu-
relle, que son objet est le corps
naturel. Apres si l'on en veut par-
ler vn peu plus en detail, quel est
ce corps ? Et d'où il vient ? Com-
me il a esté fait ? Quelles sont ses
causes & principes ? Ce sera com-
me de pauvres esgarés, ou comme
des aueugles parleroient des cou-
leurs, pour en discourir scientifi-
quement

quement, il faudroit vn bon raisonnement.

Je dis donc que le secret de nostre Pierre est tres-facile en soy, mais il est vray que les hommes se le rendent impossible pour ne vouloir pas raisonner. C'est à dire qu'il n'est pas difficile aux humains, que parce qu'ils ne veulent estre hommes, c'est la premiere des raisons pourquoy si peu le font.

Secondement pour dire ingenuement la verité, si la Theorie est facile & certaine aux hommes qui sont hommes, je dis qui veulent raisonner; la pratique est beaucoup ennuyeuse, il faut estre suiet vn an & dauantage, à demeurer aupres de ses fourneaux, affin d'ayder au besoin la nature, il faut congédier toute sorte d'affaires & d'occupations; il faut estre entierement à soy, la visite d'vn amy pourroit suffir pour gaster l'ouurage, en destournant le

Philosophe , en vn temps qu'il ne deuroit quitter. Et puis les vaisseaux sont de verre , la matiere est fragile , vn venant a casser adieu les esperances , il faut recommencer. Dis-moy combien en connois-tu qui puissent auoir vne pareille patience ? Se captiuer vn an entier a regarder par le trou d'vn fourneau , & faire autres choses semblables. Est-ce le propre des humains , dont l'esprit ne court qu'apres la liberte ?

La troisieme raison est prise de plus haut , leue les yeux au Ciel , & tu l'y trouueras. Je descouure la haut vne certaine prouidence , qui dispose & gouuerne sagement toutes choses : laquelle ayant basti le monde dans vn ordre si beau , prend soin d'en empescher la ruine & la confusion , qui sans doute ne manqueroit pas d'arriuer ; si chacun scauoit faire de l'or , il faudroit changer & renuerser tout l'Vniuers , si chacun scauoit faire

la Pierre , l'or & l'argent seroit commun comme la boüe , par ainsi il faudroit establir quelque autre inuention pour faire le commerce , vous n'aurez pas vne esquelle de laict pour vne charge d'or ; la rareté est celle qui fait priser les choses , & le prix seul entretient le commerce ; dans le monde il n'y auroit que desordre , Dieu pour cela empesche que ce secret ne soit commun.

Et puis il sonde iusques au fond de nos cœurs , il connoist leur res-fors & inclinations , il voit que la plupart se damneront connoissant le secret par le mauuais vsage , qui se sauuent en estants ignorants. Il est vray que plusieurs ne laisseroient de faire leur salut , comme ont esté ces grands esprits des Siecles precedents , mais Dieu voit que connoissants nostre secret , ils ne voudroient plus rien faire autre chose , mespriseroient toute occupation , car la science de la

Pierre a cette propriété de posséder tout à fait vn esprit, & toutefois la haute prouidence les a destinés à des autres desseins.

Dauantage, de mille qui travaillent, & qui peuestre en ont la connoissance, fort peu auront l'intention requise, celuy-cy n'aura point d'autre but que de se faire grand, l'autre d'enrichir ses parents, l'autre de prendre les plaisirs, d'achepter vn Paradis terrestre à force de monnoye.

C'est pourquoy Dieu empesche l'ysuë de leur labour, ne pouuant seconder l'intention mauuaise, celuy qui met la main à l'œuvre, ne doit auoir autre dessein que d'employer l'effet de son labour à secourir les pauvres, fonder les Hospitiaux, deliurer les captifs, & & procurer la gloire de son Dieu. De l'entreprendre à autre fin c'est perdre & son temps & la peine, & non seulement l'intention doit estre bonne, la vie aussi doit estre sainte.

Pour les raisons sus alleguées, l'on a besoin en la pratique, du secours du tres-haut : or est-il que le Ciel ne preste pas secours à vn homme qui luy est ennemy , il faut auoir vn cœur depuré & entier , despoüillé des desirs de ce monde , & voué entierement à Dieu.

Finalemēt si la plus part des hommes auoient des remedes certains pour s'exempter ou se guarir des maladies, ils se laisseroient aller dedans le vice ; la crainte de gaig-ner quelque mal , ou de mourir bientoſt , les retient beaucoup plus que la crainte de Dieu. Mais ayant nostre Pierre , l'on se pour-roit preſeruer & guarir de toutes infirmités , voire meſme de celles que nos Medecins appellent In-curables.

Voyla pourquoy mon fils , bien que la Pierre ſoit poſſible & fa-cile , ſi peu ont ſe bien de la faire.

Je t'en pourrois donner encore

198 *Les Aventure du*
d'autres raisons , mais ie vois bien
que tu n'en doute pas , que tu
voudrois desia m'entendre discourir
des moyens de la faire. C'est
ce que ie pretend , mais quis que
l'on n'y peut rien faire sans sujet,
il est à propos de discourir en pre-
mier lieu de la matiere .

DISCOURS SECOND de la matiere de la Pierre.

C'Est en ce point que tout le
monde choppe , sçais-tu pas
que tous ceux qui trauaillent s'ar-
restent tous à des matieres diffe-
rentes , c'est toutefois vn de mes
axiomes , que la matiere est vne.

Dieu à voulu dans la nature
imprimer son image , comme il
est vn , & de cette vnté deriuent
trois personnes , aussi à-t'il voulu
que la matiere ne fut qu'une , &
de cette vnté sortissent les trois
regnes , le mineral , le vegetal ,
& l'animal ; le vegetal & l'ani-

mal; il ne faut qu'une source pour faire diuers fleuves , vn grain de bled , vn sep de vigne pour en auoir plusieurs.

Tout vient de l'vnité , dit le Diuin Platon , & tout retourne à l'vnité.

C'est pourquoy la matiere à principes de nostre riche Pierre, estans les mesmes que de tous les metaux , elle est sans doute vni-que. Cette vnité , comme dans la nature , fera plusieurs pour ne faire plus qu'un.

Or cette vniue rselle matiere bien qu'elle soit commune , n'est pas connue à vn chacun; tous la portent avec eux , & de cent mille vn seul ne la connoist; tu ne peux faire vn pas sans la trouuer à ton chemin , car elle est hors de toy , aussi bien que dans toy , & toutefois le nombre est fort petit de ceux qui la connoissent , vn million la cherchent & pas vn ne la trouue.

Les vns la vont chercher parmy les herbes & les plantes, n'entendans pas ce que ie viens de dire, veu que trouuants dedans mes Liures, que toutes choses ont vn mesme principe, lequel se rencontre par tout és Cieux comme à la terre, és herbes ainsi qu'és animaux, és pierres comme és hommes, ils s'imaginent qu'il n'importe du quel lieu on la tire, ils ne voyent pas que dans les vegetalles elle est desia determinée à vn genre diuers du mineral, & que la triant du vegetal il la faudroit remettre dans sa premiere indifference, ce que l'art n'a pas encore conneu, & puis quand l'art le pourroit faire, il ne scauroit plus la conduire dans quel regne il voudroit. C'est vn ouurage de nature, d'autant que les hommes, ignorent la proportion des elements qu'elle a receuë en sa naissance.

Laisse moy donc les herbes

aux Jardiniers, pour faire des sa-
la des aux pauvres Alchimistes.

Pour la mesme raison, ceux qui prennent les elements communs sont lourdement deceus car quand ils pourroient auoir les elements dans leur premiere pureté, il n'est pas au pouuoir des humains de les regir selon leur volonté. C'est du ressort de la nature de faire dans les regnes la premiere determination, depuis là seulement l'art peut mettre la main & non auparavant. Tiens donc pour maxime certaine, que pour faire la Pierre il ne faut point sortir du genre mineral, & que dans iceluy tu dois rencontrer tes principes; Le dessein du secret est de pousser la nature metallique dans sa perfection, il faut donc prendre cette mesme nature: pour faire vn arbre l'on ne prend pas vn chien, pour conduire vne plante dans sa perfection, l'on ne s'amuse pas à arrouser & cultiuer des pierres.

l'on cultive la plante. Si tu veux porter la nature minerale dans son plus haut degré de perfection, travaille donc sur la même nature, là tu trouveras le principe commun de chaque creature, mais desia déterminé au genre que tu desire pousser, & partant seul propre à ton dessein.

Le n'entend pas toutesfois assez pour se feindre que tout ce qui est au genre metallique soit propre pour fournir ce principe. C'est l'erreur de plusieurs qui prennent l'or, l'argent, & les metaux vulgaires; les dissolvant par les eaux fortes, pensant tirer de leurs entrailles cette riche semence qu'ils à engendrés, ils n'ont pas tort de croire qu'elle y est, si fait bien de penser la pouvoir arracher, à raison de l'union inseparable des principes minéraux dans le metal formé, veu que pour lors ils sont determinez, & puis en leur productions mille superfluités se sont meslées avec

les principes, qui ne se peuvent
oster sans des peines incroyables.
Je veux bien que l'eau forte dis-
solue, veux-tu sçauoir comment?
C'est en brisant & rongant les
metaux, ces dissolutions ne sont
que pieces des metaux & non pas
la semence separée des parties.
Mais il est ridicule de prendre (par
exemple) vne piece d'un homme,
vn bras ou vne jambe, & la
jetter dans la matrice de la femme
pour engendrer vn homme, c'est
en faire le mesme.

2. Sçais-tu 'pas, que la matiere
de la Pierre doit estre calcinée
Philosophiquement sans l'opera-
tion? C'est à dire sans meslange
avec son propre souffre naturel,
or est-il qu'un metal ià formé
ne peut estre calciné de la sorte.

3. Comment pourrois-tu redui-
re les metaux dans leur premiers
principes, leur composition estant
si forte & si tenace? Comment
oster le superflus qu'ils ont con-

traicté en naissant ? Je ne l'ay pas encore enseigné à personne.

Finalelement ne vois-tu pas que les metaux formez, sont des pains cuits ? Du pain cuit, l'on ne peut faire du Leuain. Laisse donc les metaux encore qu'ils soient dans la nature metallique, & t'adresse hardiment parmy les mineraux.

Ne pense pas pourtant que tous soient propres à cette fin, d'autant que la plupart ont contracté en leur production, des taches ineffaçables par la vertu de l'art, & la semence metallique y est debilitée & comme sans vigueur.

Mais parmy tous, cherches en vn qui seul t'est necessaire, veux ie parler plus clairement ? Dans iceluy tu trouueras les clefs du grand secret, c'est là le Cabinet ou ie les ay caché. C'est la miniere de mes sages enfans, la semence metallique y est toute vigoureuse, elle n'a pas eu le temps de se debiliter, & contracter des taches ineffa-

„ çables. C'est là la matiere, mais
„ certes il n'est pas la matiere.
„ Prend de l'acier bien affiné, &
„ ouure luy les entrailles, & tu
„ trouueras cette seconde matiere
des Philosophes tant recherchée
dés si long-temps, mais sans acier
bien raffiné & trauaillé par la main
d'un bon Maistre, n'en pense pas
venir à bout. Ce mineral est la
fontaine cachetée, si tu l'ouure avec
ton acier tu trouueras de l'eau, en
dis-je pas encore assez? Cette eau est
le Mercure des Sages Philosophes,
cette eau est le menstrué du monde,
cette eau est tout esprit, que disie
elle est corps & matiere, mais
aussi elle est ame, elle est Soul-
phre, & Soulphre non bruslant,
elle est le bain des elements, c'est
en icelle qu'ils sont vnis & mariez
par vn secret de la nature, & puis
determinés au genre mineral. C'est
leau qui mouille & qui ne mouil-
le pas, c'est leau de vie, & leau
de mort, elle tuë & resuscite tout

ensemble, elle est chaude, elle est froide, elle est seiche & humide, c'est leau qui sert à tous & que l'on ne voit pas, c'est leau legere qui pese grandement, c'est vne eau noire plus blanche que la neige, elle est boueuse mais elle est claire & crySTALLINE, elle est puante & si elle recrée de son odor suave, certes elle est sans couleur, aussi est-elle blanche, noire, iau-ne, rouge, verte, & bigarrée comme vn parterre. C'est leau de nostre mer, les Philosophes y voguent heureusement, mais les souffleurs & Alchymistes y font naufrage. Pourquoi aussi souffler dessus la mer? Les vents y sont à craindre. C'est vne eau vile, mais elle est precieuse puis qu'elle est la mere de nos Dieux, les sept Planettes luy doiuent leur naissance.

Pour le comprendre souuiens-toy, que Dieu voulant créer le monde crea la premiere matiere. C'estoit vne pure substance que

nous pouvons appeller quint-essence, toute la nature estoit comprise & enclose en icelle, elle estoit comme vne eau, ou comme vne fumée chargée de froid & de tenebres, afin qu'elle puisse s'estendre en continuité ; pour lors l'esprit Diuin se pourmenant dessus les eaux, fit apparoirre vne lumière rejalissante de son Verbe Diuin, pour diuiser cette matiere. De la partie plus pure il fit les Cieux, ces lumineuses voures qui entourent la terre, & ne sont différentes qu'en plus grande ou moindre pureté, il fit le monde inferieur l'ayant diuisé en deux parts, de la plus pure il fit comme vne quint-essence, de laquelle il produisit les eleméts, ces elements ieunes & vigoureux agissants fortement produisent des vapeurs, lesquelles se resoluent en eau, cette eau pour lors est dans l'indifference pour estre plante, metal, ou animal, mais par vn tour de main miraculeux de la na-

ture elle est faicte aussi-tost toutes choses, tu le peux bien considerer, mais non point penetrer. Là elle est faicte plante, là animal, & icy mineral, elle produit cette merueille, iettant cette eau comme semence vniuerselle dans diuerses matrices, dans nostre genre mineral rencontrant vne matrice conuenable à ce genre, la voila determinée à la nature metallique, & selon l'impureté ou pureté. De la matrice, se forment les metaux differents, car veritablement ils ne
,, different qu'en plus grande ou
,, moindre digestion en pureté.
,, Voire la nature en agissant poussant cette semence au regne mineral, n'a pas dessein de faire autre metal que l'or, & les autres ne font que des ors commencés. Mais il arriue de la sorte à cause des superfluités qu'elle rencontre dans les principes mineraux, & des contrarietez adiacentes à iceux qui l'empeschent de pousser cette sub-

stance iusqu'au Ciel du Soleil, d'autant que la nature ne repose jamais dans le corps imparfait sinon contre son gré, & ne rend jamais à quelque estre imparfait, ou moins parfait de sa premiere intention, que comme à vn milieu pour aller à la fin. Mais il te faut noter soigneusement, qu'auant que la semence metallique soit enfermée dans vn metal, la nature l'a logée dans vn sel qui est nostre miniere, ce sel est vn vray mineral, voire c'est nostre miniere, & si tu veux trauailler à la Pierre il
„ faut que tu connoisse ce sel com-
„ mun, conneu & inconnu, que
„ tu luy ouure les entrailles avec
„ vn coutelas bien affilé, & tu ver-
„ ras nostre Mercure vnique &
„ vraye matiere de nostre œuure,
„ apres ce n'en cherche dauanta-
„ ge, il est tout à fait impossible
„ de parler plus clairement, si tu
„ ne m'entend pas, croy tres assen-
rément que tu es incapable du se-

cret, si tu m'entend, tu as de la matière tout ce qui se peut dire. Tu as cette eau qui est nostre Mercure, vnique principe de nostre œuvre, comme il l'est des métaux, l'ayant tu as tout ce qu'il faut ; garde toy bien de chercher davantage. Avant que de l'avoir, il faut avoir ce sel, ce mineral, où elle est renfermée, & de l'acier pour la tirer (entend bien cet acier) mais l'ayant vne fois, garde toy bien d'y mesler autre chose.

Tu me diras peut-estre que ie me contredis, puis qu'en plusieurs de mes escripts, i'enseigne que toute sorte de generation se fait par masse & par femelle, & icy ie te dis que nostre Pierre, ainsi que les métaux, s'engendrēt seulement par cette eau, sans y mettre autre chose. L'objection n'est pas sans fond, sans fondement, & me force à te dire vn grand secret de l'art. As-tu iamais leu parmy escripts, que le Mercure des Philosophes estoit cette Venus.

, Hermaphrodite , il est donc masculin aussi bien que femelle. Cette eau est vraiment vn Mercure, elle est froide & humide , mais aussi elle est Soulfhre , elle est seiche & chaude tout ensemble; comme Soulfhre elle est masse, comme Mercure elle est femelle; comme Soulfhre, il s'eschauffe & desseiche , comme Mercure , il s'humecte & rafraischit soy-mesme, comme Soulfhrea, afin que les elements estants ainsi deuement alterez & meslezz, arriuent au cercle de la Lune, si le Soulfhre est blanc, ou au Ciel du soleil s'il est rouge.

Cela estant tu possede trois belles verités , la premiere que la Pierre est possible, la seconde que sa matiere est vne seule chose, & la troisieme qu'elle est eau, & eau de nostre mineral, reste à te declarer comment elle se fait.

DISCOVRS TROISIEME
de la façon de faire la Pierre
Philosophale.

Mon fils , c'est beaucoup de sçauoir la matiere sur laquelle on veut faire vn ouurage, mais ce n'est pas assez si l'on ignore la façon. Tu sçais-bien qu'une piece de bois est la matiere pour faire vne figure, toutefois tu ne sçauois la faire, sçauoit la matiere dont se compose nostre Pierre, c'est vn grand auantage, mais il est inutile si l'on ne sçait comme il la faut conduire, je t'ay enseigné l'un, je veux t'apprendre l'autre.

Tu dois sçauoir premierement que nostre eau ou matiere, à corps, ame, & esprit, d'autant que nostre Pierre doit auoir fixation & teinture, abondante ou du blanc ou du rouge, & encore subtilité & fusion pour fixer & pour teindre, &

pour penetrer les metaux que l'on desire teindre & fixer en Soleil, ou en Lune; il faut partant qu'elle ait corps, ame, & esprit; corps pour estre fixe, & pour fixer les autres; ame pour estre teinte & pour teindre les autres; esprit afin qu'ayant cette ame au corps, elle la communique penetratiuement, d'autant que l'esprit est le vehicule de l'ame & le milieu entre l'ame & le corps, voire le lieu des deux.

Cela presuppole, la composition de nostre Pierre consiste en cela seul, que ses principes estants bien preparez, le corps se subtilise en l'esprit, & l'esprit se fixe dans le corps fusible, luy vnissant estroitement son ame: car veritablement cette operation n'est autre qu'une volation ou circulation des elements, le corps est terre & eau, l'esprit est eau & air, & l'ame est air & feu. D'où vient que l'esprit comme mediateur entre le corps

& l'ame participât des deux; les lies & attachent tous deux indissolublement, en portant l'ame au corps & penetrant le corps.

Prends donc nostre acier raffiné qui est l'vnique agent pourueu que tu l'entende bien, avec iceluy anatomise le Mercure & luy faiët rendre le corps, l'ame & l'esprit. Rend moy ce corps robuste, cét esprit subtil & penetrant, & cette ame puissante. Puis subtilise ce corps dans l'esprit, fixe l'esprit au corps, vni l'ame par le moyen de l'esprit dedans ce mesme corps, & tu as le secret, il ne faudroit en dire dauantage, tout esprit mediocre me pouroit bien comprendre. Neantmoins puis que ie t'ay promis satisfaction entiere, je suis contente de t'en parler plus en detail. Je dis donc que nostre Oeuure a quatre parties ou degrez principaux, par lesquels il est rendu parfait pour soy & pour les autres.

Le premier est nommé la preparation , le second corruption ou putrefaction , le troisieme generation , & le quatrieme multiplication , parlons de tous par ordre.

PREPARATION.

LE Philosophe doit sçauoir, que pour faire la Pierre , deux preparations de la matiere sont requises , l'une est externe & l'autre interne. L'externe ne fait rien autre chose , que tirer le Mercure de nostre sel ou mineral commun, avec nostre acier , le despoüillant des feces , que nous nommons la terre morte , en vn mot c'est l'extraction de nostre vray Mercure en forme d'eau luisante , à guise d'un crystal ou d'un beau diamant. De celle-là je n'entend pas parler icy , elle est facile & sans difficulté : je suppose que tu as la matiere comme vne eau cry-

stalline , & que tu la tire de nostre vraye miniere avec vne lance de feu. I'entend parler de la seconde qui est interieure , & le fondement de l'operation ; c'est à dire , pour parler clerement , la preparation du Mercure des Philosophes , qui consiste en l'extraction des elements meslez dans la semence minerale ; & en la purgation d'iceux pour estre derechef soubmis à la vertu de la semence , je veux dire à la puissance minerale.

Les elements en leur minerale coagulation , ont contracté mille souilleures en la miniere ; il est requis de les euaquer : il faut oster la terrestrité plus crasse & plus grossiere , qui pourroit empescher la penetration , il faut euaporer la superflüe aquosité qui pouroit nuire à la teinture & union , il faut mettre de hors l'aerité la plus subtile , contraire à la fixation : il faut chasser l'igneité
trop

trop combustible, qui corrompoit la fusion & la teinzure mesme. Dauantage en despouillant nostre mercure de ses taches & ordures, tu dois par operation reiterée le rendre plus fort & rigoureux, accroistre la vertu minerale, afin qu'estant tousiours maîtresse, tout le temps de l'ouurage elle pousse bien haut les principes de l'œu-
re.

Prend moy donc ton Mercure deuenu eau par la vertu de nostre acier, mets-le dans vn vaisseau, & fais luy rendre gorge, fais qu'il te fasse voir vne petite image de la Divinité, d'vn demande luy trois, apres qu'il aura demeuré dans le Vaisseau vn mois Philosophique, ayant ces trois, despouille-les de tous les accidents nuisibles à la fin de nostre cuire, les ayant despouillés, habille-les à l'auantage, couure-les du manteau de vigueur pour resister aux rigueurs des saisons par ou ils passeront avant que

K

se faire Elixir, despoüille & puis reuest les elements; voila la preparation, despoüille-les d'ordures & superfluités, reuest-les de vigueurs, afin que les deuant par apres reuinir, tu ne fasse pas vne conionction de choses immondes & debiles, pour vn effect parfait & vigoureux. Or ce despoüillement & cet habillement n'est autre chose que distillation reiterée de l'esprit & de l'ame, c'est trop dire.

CORRUPTION.

A Pres que tu as préparé les elements, il te les faut soumettre à la puissance minerale, pour estre diuersement meslez & alterez, afin que selon leur diuerses mixtions & alterations, la vertu minerale chasse toutes teintures estrangeres. Les diuerses couleurs imparfaites qui sont dans ce subiet estant tirez dehors, iusqu'à ce que tu voye paroistre la teste du

Corbeau qui est la marque d'une parfaite corruption, car l'art desiré allumer une véritable teinture ou de blanc ou de rouge, par le moyen de l'ame qui estant air & feu, teint en blanc & en rouge, ayant le blanc de l'air, & le rouge de feu. Or l'art ne peut pas communiquer ces deux teintures sinon apres avoir exterminé les autres, & arrivé au noir tres noir sous lequel est le blanc, & sous le blanc le rouge, car tu ne peux passer à un extreme sans passer par un milieu, ny monter à un tres-haut degré sans passer au plus bas. Considere donc enquoy consiste la corruption, esteint les couleurs estrangeres par l'alteration diverse & mixtion des elements, fais-les porter le deuil pour marque de la mort qui te fera un indice assuré d'une prochaine vie, corrompt hardiment afin que tu engendre, cette operation n'est pas trop dangereuse, prend garde seulement à ne pres-

ser trop la matiere par ta Lance
de feu, quarante ou tant de jours te
feront voir l'issuë.

GENERATION.

QUád tu verras la teste du Cor-
beau prend nostre coustelas,
car il la faut couper, & mettre la
Colombe à sa place. Pour ce faire
tu n'as qu'a circuler les elements,
afin que la terre faicte air, par le
moyen de leau, & redeuenue ter-
re par vn sage regime, le corps se
subtilise. Ce qui se fait en l'esprit,
par lequel & auquel la terre subti-
lisée & passée en sa circulation, &
par ce moyen l'eau la plus subti-
le convertie en terre, & les cou-
leurs estrangeres esteintes, paroît
dans la terre seichée, ou le blanc,
ou le rouge; par le moyen du chaud
aërien ou ignée. C'est pour cela
que i'appelle cette partie la gene-
ration, d'autant que la vertu mi-
nerale renduë forte & puissante par

le progres de l'operation, engendre les parfaites teintures.

Prend donc mon fils, la reste du Corbeau, & par decoction augmentant le feu de quelque poinct, oste luy sa noireur; quand tu verras qu'elle commence à la laisser, fais que la terre par le moyen de leau se conuertisse en air, & puis qu'elle se rende terre, ce qu'ayant faict diverses-fois, fais que l'air & le feu (les couleurs bigarrées & estrangeres estant esteintes) allumée en cette terre seiche, & comme vne poudre impalpable ou le blanc ou le rouge, car la Pierre que tu dois composer avec cette poudre, ne pourroit ny penetrer les corps si elle n'auoit la teinture & la subtilité.

MULTIPLICATION.

Quand tu auras ta poudre teinte ou en blanc ou en rouge,

K iij

selon la medecine & le ferment, prends • en vne partie que tu voudra & fais que l'air par le moyen de leau, se congele en la terre, avec la mesme eau, & ce par plusieurs fois, ce que i'appelle lier & deslier, en dissoluant & digerant souuent, afin que l'esprit se fixe dans le corps, & le faisant plus penetrant & plus subtil, il luy donne la fusibilite ou increation. Or par cette frequente digestion, la vertu minerale acquiert vne tres grande perfection, & l'air ou bien le feu agissant par icelle en la terre seichee augmente la teinture & la fixation; afin que nostre Pierre puisse communiquer & l'vn & l'autre tres-abondamment aux metaux imparfaits, en vn mot c'est assez de sçauoir que la multiplication se faict par cela mesme qu'a esté faicte la composition, & tu dois multiplier tousiours jusqu'à ce que tu voye ta medecine couler

sur le fer rouge sans fumée.

Or fus mon fils, estu content de moy, en veux-tu davantage.

Vrayment, Madame, si je n'estois satisfait d'un si beau, si clair & ample discours, je serois sans doute insatiable, il me contrainct de confesser que je n'ay plus à souhaiter en cette vie qu'une sainte retraite, ou je puisse remercier & louer à loisir celuy qui m'a daigné favoriser de tant de graces. Ton dessein est loüable, tâche de l'accomplir le plus tost qu'il te sera possible, je ne t'aurois jamais decouvert mon secret sinon pour te faire plus sage, & t'attacher entièrement au Ciel, ne te laissant plus rien à souhaiter en terre; puisque la solitude est un moyen tres propre à cette fin, le choix que tu en fais me donne du plaisir, & me ferme la bouche pour te dire autre chose? A dieu mon cher enfant, ie prie le Ciel

K iij

224 *Les Aventures de*
qu'il te benisse.

Comme la Sagesse se fut retirée, je m'en allay au logis tout content, ruminant le moyen pour passer le reste de mes iours dedans quelque Hermitage, avec dessein de faire participant de mon bonheur vn mien compagnon de fortune, que ie ne pouois m'empescher d'aymer, nonobstant les diuers desplaisirs qu'il m'auoit faict, mais i'en fus empesché par vne voye forte extraordinaire, pour des raisons que sa consideration me commande de taire, depuis, i'ay pris vne ferme resolution de ne parler iamais à personne dumonde, que Dieu ne me l'inspire.

Voilà Messieurs, toutes mes auentures dans la recherche du grand œuure, vous en pouuez, si vous voulez, faire vostre profit, sans qu'il soit besoin de vous escrire dauantage. A Dieu donc &

me laissez aller dedans ma solitude pour ne penser plus qu'à mourir, pour viure dans le jour eternal, & y trouver vne autre Pierre infiniment plus riche & plus heureuse , *Petra autem erat Christus.*

F I N.



